

Omraam Mikhaël Aïvanhov

un avenir pour la jeunesse



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290- 4187

ISBN 2-85566-508-6

Omraam Mikhaël Aïvanhov

un avenir pour la jeunesse

3^e édition



Collection Izvor

N° 233

EDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégore de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2

Le lecteur comprendra mieux certains aspects des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.

I

LA JEUNESSE, UNE TERRE EN FORMATION

La jeunesse est pleine de vie, de fraîcheur, d'élans et d'aspirations magnifiques : comment ne pas l'aimer ? La question est seulement de savoir ce qu'elle va faire avec cet extraordinaire bouillonnement d'énergies qui déborde en elle.

Puisqu'il existe des correspondances entre la vie de l'homme et celle de la nature, on peut dire que les années de la jeunesse sont comparables à la période de formation de la terre. A ce moment-là, il y a des millions d'années, aucune vie organisée n'était encore possible, car tout n'était qu'éruptions volcaniques et matériaux en fusion. Il a fallu que ces mouvements et ces forces s'apaisent pour que la terre commence à devenir enfin un lieu de séjour pour les plantes, les animaux et les hommes.

Eh bien, la jeunesse vit intérieurement dans cet état primitif de la terre : ses énergies qui ne sont encore ni apprivoisées, ni contrôlées, provoquent toutes sortes de manifestations désordonnées et contradictoires. Elle ressent tout avec excès, les

attractions et les répulsions, les enthousiasmes et les révoltes ; et les élans généreux, créateurs, sont souvent suivis par des sentiments de dégoût, des besoins de tout détruire, jusqu'à vouloir se détruire soi-même. Rien de solide ne peut être édifié sur un sol aussi instable. Il faut donc que la jeunesse introduise en elle un peu de mesure, de contrôle, d'harmonie, pour devenir une terre où pourront vivre des plantes, des animaux et des hommes — symboliquement parlant.

Car c'est cela le passage de la jeunesse à l'âge adulte : le passage d'une vie inorganisée, instable, chaotique, à une vie riche, pleine, bénéfique pour soi-même et pour les autres. Ceux qui s'imaginent que devenir adulte, c'est perdre sa jeunesse, c'est-à-dire abandonner tout ce qui fait le charme, le jaillement et la vie, sont dans l'erreur. Etre jeune est une chose, et garder sa jeunesse en est une autre. Ce que les jeunes possèdent, ce sont des forces vives, des matériaux tout neufs sur lesquels ils doivent travailler consciemment pour construire leur existence. S'ils ne travaillent pas, que se passera-t-il ? Etant donné qu'au fur et à mesure des années ils perdent forcément de cette vitalité, s'ils se sont laissés aller à leurs caprices, à leurs instincts, sans essayer d'y voir clair et de mettre un peu d'ordre en eux pour maîtriser leurs énergies, eh bien, quand ils parviendront à l'âge adulte, ils seront semblables à des sols stériles, à des terres dévastées.

Si l'on voit tant de conflits entre les jeunes et les adultes, cela vient de ce que les adultes ont vécu leur jeunesse inconsciemment, passivement, sans faire aucun travail intérieur pendant cette période, alors ils se sentent maintenant appauvris et éprouvent de la rancune à l'égard des jeunes qui possèdent ce qu'eux-mêmes n'ont plus. Quant aux jeunes, lorsqu'ils voient tous ces adultes tellement prosaïques, desséchés, ramollis, évidemment ils les critiquent, se moquent d'eux ou se révoltent, et cette situation crée peu à peu des problèmes insolubles. Eh bien, moi, je conseille aux jeunes de laisser les adultes tranquilles et de commencer à faire un formidable travail intérieur d'organisation, de contrôle, d'harmonisation, afin d'arriver à apporter, eux, quelque chose de mieux. Et s'ils le veulent vraiment, ils le peuvent.

D'ailleurs, depuis quelques années, on voit la jeunesse se mêler des affaires publiques: des garçons, des filles très jeunes se prononcent sur la société, la vie du pays, les événements mondiaux, et ils s'organisent pour que leur parole ait du poids. C'est nouveau, on n'avait jamais vu ça avant ! Oui, et c'est un signe des temps. Les nouveaux courants qui commencent à se déverser dans le monde, se frayent le chemin à travers la jeunesse. Nous allons entrer dans une ère nouvelle, l'ère du Verseau, et ses influences se font déjà sentir. Pour le moment, bien sûr, on assiste à des manifestations parfois

désordonnées et c'est normal, ce sont des essais, et les essais s'accompagnent toujours de heurts, de chocs. Mais après quelque temps, tout se mettra en place et on pourra voir des changements. Ce que seront ces changements, cela dépend des jeunes. Puisqu'ils ont pris la parole et que beaucoup d'adultes sont d'accord pour la leur laisser, c'est à eux de bien réfléchir à ce qu'ils demandent.

Si les jeunes demandent eux aussi la facilité matérielle, les plaisirs, eh bien, qu'ils ne se fassent pas d'illusions, cela n'est rien de tellement nouveau sous le soleil, c'est ce que réclament les humains depuis qu'ils existent et ce n'est pas très glorieux. S'ils ne demandent rien de mieux, ils ressembleront bientôt à tous ces adultes qu'ils sont en train de critiquer. « Mais alors, direz-vous, que devons-nous demander ? » Vous devez demander d'être instruit. Et être instruit, ce n'est pas seulement acquérir des connaissances qui vous permettent d'obtenir des diplômes et d'avoir un métier. Etre instruit, c'est recevoir cette lumière grâce à laquelle on avance de plus en plus sur le chemin de la liberté, de la force, de la beauté, de l'amour... sur le chemin de la vraie vie.

Et pour faire accepter ses réclamations, la jeunesse doit trouver aussi la bonne attitude. Ce n'est pas en hurlant, en gesticulant, en se montrant grossier et violent, que l'on convainc les autres de son bon droit. Je voudrais voir se lever enfin une jeu-

nesse devant qui tous seraient obligés de capituler. Oui, elle n'aurait même rien à dire, elle ne ferait que se présenter, et son idéal, sa pureté, son rayonnement feraient capituler le monde entier, rien ne pourrait lui résister !

Bien sûr, la jeunesse n'a pas le pouvoir d'imposer immédiatement sa volonté, mais elle peut au moins commencer par dire non à ceux qui essaient de l'embarquer dans des voies tortueuses. C'est pourquoi elle doit se montrer d'abord très vigilante et faire un triage dans tout ce qu'on lui propose, sachant qu'elle est une proie facile pour tous ceux qui ont des intérêts pas très catholiques à défendre. Combien de gens sont à l'affût de ce qui peut attirer les jeunes dont les instincts et les désirs sont en train de s'éveiller, et s'empressent de l'offrir à leur convoitise ! Cela commence par les fabricants de jouets qui favorisent l'instinct d'agressivité des jeunes garçons avec des armes ou des jeux qui imitent la guerre. Et cela continue plus tard, avec toutes sortes d'objets ou d'activités tout à fait inutiles ou même nuisibles dont les adolescents n'auraient eux-mêmes aucune idée s'ils ne les voyaient pas affichés partout dans les vitrines des magasins et vantés par la publicité.

Eh bien, ces gens-là sont coupables d'induire la jeunesse en erreur. Car d'abord ils suscitent chez elle des besoins matériels qu'elle n'a pas la possibilité

de satisfaire, et cela entraîne des frustrations, et même le désir d'obtenir malhonnêtement ce qu'elle ne peut obtenir honnêtement. Ensuite, en essayant de lui faire croire qu'elle a absolument besoin de tout ça pour se sentir bien et épanouie, ils la détournent de la véritable recherche du bonheur et du sens de la vie. Car le bonheur, le sens de la vie ne se trouvent que dans une ouverture au monde spirituel. C'est là seulement que l'on se sent nourri, apaisé, renforcé.

Il n'y a pas beaucoup d'adultes qui se demandent si ce qu'ils préparent pour la jeunesse lui fera vraiment du bien, l'aidera à y voir plus clair, à s'équilibrer, à se renforcer. Ils ne pensent le plus souvent qu'à l'embarquer dans une direction qui les arrange, eux. Et ce qui les arrange, c'est de gagner de l'argent. Combien de livres, de films, de disques, etc., présente-t-on aux jeunes et qui ne servent qu'à enrichir des hommes d'affaires ! Et si les jeunes sont de plus en plus désorientés, détraqués à cause de tout ce qu'ils voient et entendent, peu importe, ces gens-là s'en moquent ! Et ça va même très loin cette affaire-là, puisqu'il y a de plus en plus de criminels qui profitent de la curiosité des jeunes ou de leur malaise, pour leur proposer de la drogue. Avec cette drogue, ils font d'eux des esclaves, des épaves, ou ils les tuent, mais qu'est-ce que ça leur fait, du moment qu'eux gagnent de l'argent ! Tous les moyens sont bons pour s'enrichir.

Je peux même vous raconter ce qui m'est arrivé à moi quand j'étais très jeune. Dans la ville de Varna où j'habitais, vivait alors un homme qui avait été consul en Amérique et il avait rapporté de ses voyages toutes sortes de livres d'occultisme et de traités de magie, mais aussi des objets : des baguettes et des miroirs magiques, des vêtements pour faire des cérémonies. Il était devenu une sorte de magicien. Mais voyant certainement qu'il ne réussirait pas tout seul parce qu'il devait lui manquer certaines facultés, certains éléments, il avait cherché un jeune garçon pour travailler avec lui et réaliser ses projets... et il était tombé sur moi ! En échange de mon aide, il me proposait de me loger chez lui (il habitait une magnifique maison), de me nourrir, de me donner de l'argent et tout ce que je voulais. Il possédait une bibliothèque fantastique et il était lui-même écrivain, il avait écrit des livres sur le spiritisme et il avait fait aussi des traductions. C'est lui le premier, en Bulgarie, qui avait traduit « Zanoni » de Bulwer-Lytton.

J'étais très jeune encore — 18 ans — et je ne connaissais pas grand-chose de la nature humaine, de sa cupidité, de sa perversion, de son goût pour les entreprises dangereuses. Mais je voulais être bien conduit, bien guidé, et je ne faisais rien sans demander l'opinion de mon Maître, Peter Deunov. Cela se passait d'ailleurs quelque temps après l'avoir rencontré. Je lui ai donc expliqué les propositions de cet homme en lui demandant ce que je devais

faire. Et le Maître a été catégorique : il m'a déconseillé de me lier avec un individu pareil et de m'occuper de magie. Heureusement, sinon, j'aurais peut-être été embarqué dans un chemin très dangereux. J'aurais certainement obtenu beaucoup de choses, mais à quel prix ? Car lorsqu'on commence à pratiquer la magie pour obtenir des avantages matériels : le succès, l'argent, la gloire, la possession d'un homme ou d'une femme, on est sur le chemin de la magie noire et, d'une façon ou d'une autre, on finit par « vendre son âme au diable », comme on dit.

Vous penserez sans doute que vous ne courez aucun danger, vous, de recevoir les propositions alléchantes d'un magicien... Peut-être pas sous cette forme, bien sûr, mais il y a tellement de façons de vendre son âme au diable ! Il n'est pas nécessaire de faire un pacte avec lui, comme il est raconté dans les livres de sorcellerie ; il suffit d'obéir à des mobiles intéressés et égoïstes pour perdre chaque fois un peu de la lumière de son âme.

C'est pourquoi je conseille aux jeunes de bien étudier chaque proposition qu'on leur fait. Que ce soit des objets, des vêtements, des musiques, des activités, des idées, il faut qu'ils cherchent tout d'abord à se rendre compte de la nature des penchants que l'on cherche à favoriser en eux. Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont encore comme une terre en formation ; et s'ils sentent qu'on les pousse vers les gains et les succès faciles, ou la violence, ou le

désespoir, etc., qu'ils sachent que ce sont des forces destructrices et qu'ils se détournent ! S'ils veulent vraiment faire mieux que les adultes et créer un monde nouveau, qu'ils n'acceptent que ce qui leur donne le goût de construire en eux et autour d'eux quelque chose de bon, de beau, de pur, de fort.

II

LES FONDEMENTS DE NOTRE EXISTENCE : LA FOI EN UN CRÉATEUR

Beaucoup de gens vous diront qu'être croyant ou athée, ça n'a aucune importance, que la foi ou l'absence de foi n'a pas de véritable influence sur la mentalité des êtres et leur comportement. Eh bien, cela prouve simplement qu'ils ne connaissent rien à la psychologie. La réalité, c'est que tout ce que vous laissez s'introduire dans votre âme comme conviction, sentiment, pensée, agit sur vous, et la présence ou l'absence de ces éléments en vous influence votre raisonnement, donc votre attitude profonde face à la vie. Et il en est d'ailleurs ainsi pour tout.

Si vous faites un gâteau en oubliant le sucre, croyez-vous que le résultat sera le même que si vous l'aviez mis ? Si vous vous montrez négligent dans la composition et le dosage d'une préparation chimique, vous n'obtiendrez pas non plus le produit que vous espérez. Ou encore si, dans une assemblée, au Parlement par exemple, un député est absent, les décisions peuvent être tout à fait différentes.

Si ce député avait été là, il aurait pu faire prévaloir un autre point de vue et le vote aurait été différent. Toute la vie est là pour nous montrer l'importance que revêt la présence d'un élément ou son absence. A plus forte raison quand il s'agit de la présence ou de l'absence de cet élément qu'est la foi.

Vous comprendrez peut-être mieux si je vous dis que la foi est, dans l'être humain, un phénomène comparable à la puberté. La puberté est une période au cours de laquelle se produisent, chez le jeune garçon et la jeune fille, de grands changements physiologiques, mais aussi et surtout psychologiques. Un nouvel élément a fait irruption dans leur vie psychique, et cet élément provoque des modifications de la sensibilité, donc de la façon de voir les choses. C'est cette prise de conscience qui a lieu. Eh bien, croire que le monde est l'œuvre d'un Créateur tout-puissant, omniscient et tout amour, est d'une importance fondamentale pour la vie psychique de l'homme. Le raisonnement et les réactions du véritable croyant devant les questions d'ordre moral, social, politique, ont une dimension plus profonde et plus vaste et sont d'une qualité plus subtile que ceux de l'athée. Grâce à la présence de cet élément de foi, d'amour envers le Créateur, il sent et comprend ce que l'autre ne peut ni sentir ni comprendre.

« Mais, diront certains, les athées sont plus objectifs, plus logiques, ils se prononcent unique-

ment sur ce qu'ils voient, tandis que les autres, tellement obnubilés par leurs croyances, portent des jugements erronés. » Pas du tout. Bien sûr, ce n'est pas parce que les gens ont la foi qu'ils ont automatiquement aussi un bon jugement ; pour se prononcer correctement il y a aussi certaines facultés mentales qui entrent en jeu, et tous les croyants ne sont pas mentalement bien développés. Mais je veux dire ceci : à l'homme intelligent qui ne croit pas à l'existence de Dieu, à la réalité de l'âme, à l'immortalité de l'esprit, il manquera toujours un élément substantiel pour parfaire ses observations et ses jugements. L'absence de cet élément retient les athées dans un point de vue superficiel ; ils s'arrêtent à la forme, à la surface de l'existence.

Quand cet élément de la foi vient s'introduire en lui, l'homme découvre la véritable dimension des êtres et des choses, et surtout il sent les courants qui circulent entre eux. Un athée se conduit dans l'existence comme celui qui, devant un être humain, ne considérerait que son anatomie. Tant qu'il s'agit d'identifier les membres, les organes, et de décrire leur apparence, ça va, l'anatomie peut suffire. Mais s'occuper seulement de l'anatomie signifie s'occuper d'un corps sans vie, non de la vie elle-même.

Nous sommes des créatures, et les créatures qui ne reconnaissent pas avoir un Créateur tombent dans l'absurde et la monstruosité. Que peut-on attendre de bon de quelqu'un qui refuse de recon-

naître une évidence aussi simple : que la création et les créatures ont nécessairement un Créateur ? Regardez, quand un crime a été commis, la première question que se posent les gens, c'est : qui en est l'auteur ? La plupart du temps, il est déjà loin, il n'est pas resté à côté de son « œuvre », et pourtant personne ne doute que cette œuvre ait un auteur ! De même, quand on trouve un tableau et qu'on ne sait à quel peintre l'attribuer parce qu'il ne porte pas de signature, on ne dit pas que ce tableau n'a pas d'auteur, on dit seulement qu'il est « anonyme ». On a beau ignorer qui est l'auteur, on pense quand même qu'il existe. Alors, pourquoi pour cette œuvre grandiose, sublime qu'est la création, certains prétendent-ils qu'elle n'a pas d'auteur ? Qu'ils disent plutôt, s'ils veulent, qu'elle est anonyme (il y a eu suffisamment d'êtres humains pour s'occuper de donner un nom au Créateur !) mais nier cet auteur est la plus grande aberration.

Pour moi, c'est là un sujet dont on ne devrait même pas avoir besoin de parler, et j'ai honte presque de m'y arrêter. Que tout ce qui existe d'intelligence, de grandeur, de beauté dans l'univers soit sorti comme ça un beau jour, par hasard, du chaos... non, il n'y a pas de mot suffisant pour qualifier cette insanité ! Pour un Initié, celui qui veut trouver la vérité doit avant tout reconnaître l'existence du Créateur. Et s'il veut bénéficier de sa vie, de sa lumière, de son amour, de sa force, il doit se

lier à Lui, entrer en contact avec chacune de ces qualités dont Il est l'unique et véritable source. La seule pensée de l'existence du Créateur travaille déjà bénéfiquement sur chaque créature.

Car, contrairement à ce que certains ont longtemps cru et croient encore, Dieu n'est pas ce vieux bonhomme avec une barbe, assis dans les nuages, occupé à observer les humains pour inscrire leurs fautes et les punir. Dieu, on ne peut ni Le décrire ni L'expliquer, ni même Le concevoir, mais celui qui Le cherche sincèrement, qui travaille à se rapprocher de Lui par la pratique des vertus, sent peu à peu sa présence se manifester en lui comme paix, comme lumière, comme amour, comme force, et plus rien de mauvais ne peut plus l'atteindre. Oui, et c'est donc d'abord cela qu'il faut comprendre : que vous ne rencontrerez jamais Dieu à l'extérieur de vous, vous ne pouvez Le trouver qu'en vous, comme une présence qui vivifie et illumine tout votre être intérieur.

Observez-vous quand vous aimez quelqu'un : la seule présence de ce sentiment en vous vous pousse à penser et à agir d'une certaine façon, et pas seulement vis-à-vis de cette personne : c'est avec tous les êtres autour de vous et même avec la nature, que vous avez d'autres relations, à cause de la présence de ce sentiment en vous. Alors, à plus forte raison quand celui que vous aimez est l'Être de tous les êtres.

Mais comment aimer quelqu'un dont on nie l'existence?... A celui qui ne croit pas en Dieu, qui ne L'aime pas, il manquera toujours quelque chose : si grand savant ou philosophe soit-il, l'absence de ce sentiment lui enlèvera la compréhension vraie. L'amour est une force qui agit sur vous, sur votre mental, sur votre volonté, sur votre corps même, il vous donne d'immenses possibilités. L'amour c'est comme l'essence : si vous avez de l'essence dans votre voiture, vous pouvez avancer ; mais si l'essence manque, où irez-vous ?

Comprenez que ce que je vous dis aujourd'hui est une vérité essentielle : c'est la présence ou l'absence de certains éléments en vous qui détermine votre destinée. Si vous avez la foi, l'amour, l'espérance, si vous croyez en Dieu, si vous L'aimez et si vous fondez votre espoir sur Lui, quels que soient les événements et les conditions, votre vie ne sera pas la même que si vous ne les avez pas. Le jour viendra où les chercheurs comprendront qu'il est aussi important d'étudier les réactions chimiques que produisent en l'homme ses convictions, ses idées, ses pensées, que de connaître toute la chimie minérale, organique, etc.

Même si ce que je vous explique là ne vous dit pas grand-chose encore, cela ne fait rien, ce n'est pas perdu. Puisque je vous parle de réalités qui existent en vous, même si vous n'en êtes pas encore conscient, je sais que je touche en vous parlant

quelque chose qui ne demande qu'à venir à la lumière. Peu à peu, ce quelque chose – le sentiment du divin – va se manifester en vous. Comme le lotus qui commence par pousser sous l'eau, puis s'épanouit à la surface...

Le lotus est justement le symbole de ce processus psychique que je suis en train de vous décrire. Les choses naissent, se forment et commencent à croître dans l'obscurité du subconscient, et au moment où elles apparaissent à la conscience, elles n'en sont pas à leur début, mais presque à leur achèvement, car depuis longtemps déjà elles étaient en mouvement. De la même façon, mes paroles réveillent au plus profond de vous quelque chose qui, un jour, comme la fleur du lotus, sortira pour s'épanouir au-dessus de l'eau.

III

LE SENS DU SACRÉ

Il y a des années, quand j'étais encore très jeune, en Bulgarie, je n'avais pas assez d'argent pour m'acheter une radio et je m'étais fabriqué un poste à galène. Pour faire fonctionner un tel appareil, il faut poser une petite aiguille sur un cristal de galène et la déplacer de façon à obtenir un contact : quelquefois ça marche, mais quelquefois ça ne marche pas... Et c'est justement ce qui m'a beaucoup frappé à l'époque et qui m'a poussé à réfléchir : que ça ne marchait pas toujours. J'avais beau toucher la pierre avec l'aiguille, je n'entendais rien, je devais continuer à chercher en tâtonnant, et enfin, tout à coup, j'entendais de la musique ou des voix... C'était comme s'il y avait des points sensibles, vivants, et des points morts. Quand j'avais trouvé un point vivant, je devais y maintenir l'aiguille pour que le poste continue à fonctionner ; si je la déplaçais, je perdais le contact et il fallait recommencer à tâtonner pour trouver un nouveau point.

En réfléchissant, j'ai découvert que ce phénomène présentait des correspondances avec notre vie intérieure. Tous les humains cherchent quelque chose, ils veulent entendre une voix, ils veulent recevoir de l'aide. Mais la plupart du temps, ils n'entendent rien, ils ne reçoivent rien. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas su toucher en eux-mêmes les points sensibles de leur âme et de leur esprit qui les mettraient en communication avec les régions spirituelles. Ils doivent donc continuer à explorer, à tâtonner ; lorsqu'ils arriveront à toucher ces points, ils éprouveront une sensation qui ne les trompera pas : ils recevront la lumière, l'amour, la joie, ils auront la révélation du sens de la vie.

Vous direz : « Bon, nous avons compris, nous devons chercher ces points, mais comment ? » En réalité, c'est une question d'attitude. Or, il y a une chose en particulier que les humains négligent de plus en plus, c'est l'attitude intérieure, le sens du sacré. Plus rien à leurs yeux n'est digne de respect, de vénération. Vous direz qu'ils essaient de cultiver le respect de la personne humaine... Oui, mais c'est peu de chose, c'est même rien du tout, car au-delà de l'homme, et supérieurs à lui, existent des êtres qu'il néglige, il ne croit même pas à leur existence. Il s'abrite derrière ce qu'il appelle « le respect de la personne humaine » pour se justifier de ne respecter rien d'autre, ni lui-même, ni la nature et pas même le Créateur.

En réalité, vous ne pouvez pas respecter véritablement les humains si, au-dedans de vous, vous n'avez pas de considération pour quelque chose de plus grand, d'absolu. Oui, vous allez même les massacrer parce qu'il y aura des mobiles personnels très forts en vous qui supprimeront ce respect. C'est seulement quand vous aurez un sentiment sacré envers quelque chose, ou plutôt envers quelqu'un, un être plus grand, plus haut, le Créateur, que vous respecterez aussi les humains.

Cette question de l'attitude est essentielle, car c'est elle qui détermine toute la vie intérieure et extérieure de l'homme. L'attitude de la majorité des gens aujourd'hui est déplorable : au lieu de tourner leur face vers le Créateur, ils Lui tournent le dos. Personne ne leur apprend plus à cultiver ce sens du sacré, on les pousse même à s'en débarrasser, parce que c'est inutile, c'est dépassé, paraît-il. C'était bon pour nos ancêtres qui étaient des ignorants, mais à notre époque !... Eh bien, qu'ils le sachent, voilà pourquoi ils rencontrent tellement de difficultés dans la vie, car avec cette attitude grossière, irrespectueuse, ils ne peuvent faire aucun progrès. Bien sûr, dans les domaines scientifique, technique, où ils s'exercent, ils arrivent à avoir quelques résultats, mais tout cela c'est le domaine matériel, extérieur, et dans le domaine intérieur, spirituel, malheureusement ils ne découvrent pas grand-chose ; le plus souvent c'est la médiocrité, la bêtise, le vide,

l'angoisse. Et cela continuera tant qu'ils n'auront pas résolu cette question essentielle : trouver la bonne attitude.

Devant cet Etre sublime qui dirige tout, qui distribue tout, l'homme doit avoir une attitude de respect, d'émerveillement. Vous direz : « Mais nous ne voyons pas cet Etre ! » Si, vous Le voyez : vous voyez la beauté de la nature, l'harmonie de la Création, vous voyez autour de vous des hommes et des femmes ; mais vous ne pensez jamais à remonter jusqu'à l'Auteur de tout ce que vous voyez, l'Auteur n'existe pas ! Eh bien, que croyez-vous gagner avec une pareille attitude ? Vous serez seulement bousculé à droite et à gauche par des forces chaotiques avec lesquelles vous vous êtes inconsciemment accordé.

Quand on veut obtenir une faveur de quelqu'un, on sait comment le saluer, se tenir devant lui, lui parler, mais devant le Ciel qui nous a créés, qui nous a tout donné, on ne sait pas. Même dans les églises, on n'a pas cette attitude correcte. Extérieurement, oui, bien sûr... et encore ! Mais c'est intérieurement dans les pensées, les sentiments, qu'il faut la trouver pour obtenir toutes les bénédictions du Ciel.

Essayez maintenant de trouver l'attitude correcte envers le Seigneur, de penser à Lui avec respect, émerveillement et amour, car à ce moment-là vous vibrez à l'unisson avec Lui, et tout ce qu'Il possède commence à venir vers vous : vous sentez que vous

vous illuminez de sa lumière, que vous aimez de son amour, que vous êtes libre de sa liberté, que vous vous réjouissez de sa joie. Regardez les amoureux : ils communient dans les mêmes sensations, parce qu'ils vibrent à la même longueur d'onde. C'est une loi de la physique. Mais les humains ne pensent jamais à appliquer dans le domaine spirituel les lois qu'ils ont découvertes dans le monde physique.

Le Créateur, Lui, bien sûr, n'a pas besoin de votre amour ou de votre vénération, il ne Lui manque rien, Il nage dans la plénitude, mais c'est vous qui avez besoin de L'aimer, parce que grâce à cet amour, vous vous élevez jusqu'aux mondes de la beauté, de la lumière, de la liberté qui sont les siens. Oui, c'est pour cela que vous devez avoir un sentiment sacré envers cet Etre qui a tout créé avec une telle intelligence. Vous êtes émerveillé devant les fleurs, les pierres précieuses, le chant des oiseaux, la beauté ou l'intelligence de certains êtres... Alors, comment pouvez-vous ne pas être émerveillé devant Celui qui les a créés ? C'est Lui, le seul, qui mérite votre admiration ; or, c'est Lui qui est négligé, banni.

La religion qui s'est peu à peu réduite à des pratiques extérieures, et la science qui a contribué à détourner l'homme du sacré, ne rendent pas cette attitude sacrée facile à trouver. C'est pourquoi, pendant quelque temps vous allez chercher, chercher... comme avec le poste à galène ! Par la pensée, par

la prière (c'est cela, l'aiguille) vous essayerez de toucher ce point... Et dès que vous l'aurez touché, vous verrez la splendeur du monde divin, vous entendrez la voix de l'Eternel. Donc, il faut continuer, il faut insister... Et puis un jour, soudain, quelque chose s'ouvrira, jaillira...

IV

LA VOIX DE LA NATURE SUPÉRIEURE

Le jugement négatif que nos contemporains portent généralement sur la vieillesse vient de leur conception matérialiste de l'existence. Pour celui qui pense que le sens de la vie, c'est de pouvoir profiter des plaisirs, manger, boire, fumer, avoir des aventures passionnelles ou se plonger jusqu'au cou dans des activités qui procurent l'argent, le pouvoir et la gloire, évidemment la vieillesse n'est pas la période la plus favorable. D'autant plus que, ayant justement usé et abusé de sa santé dans ces occupations pendant sa jeunesse, il est encore plus fripé, moche et patraque qu'il ne le serait s'il avait vécu raisonnablement.

On dit aux jeunes : « Dépêchez-vous, la vie est courte, et si vous n'en profitez pas, vous regretterez un jour d'avoir laissé passer tellement d'occasions. » Oui, une philosophie très pernicieuse circule maintenant de par le monde, qui pousse les humains à satisfaire tous leurs désirs, car c'est très mauvais,

paraît-il, de ne pas suivre la voix de la nature ou de s'opposer à elle, cela s'appelle du refoulement. Pourtant, si vous êtes lucide et honnête, vous vous rendez compte que la voix qui parle dans votre for intérieur ne vous dit pas toujours de ne chercher que votre plaisir.

Quelquefois, au contraire, la voix qui parle en nous nous conseille d'être plus raisonnable, plus maître de soi, elle nous adresse même des reproches : « Pourquoi as-tu fait des folies ? Pourquoi t'es-tu laissé entraîner ? Maintenant, tu le regrettes... » Sans doute, cette voix s'exprime-t-elle plus rarement et plus doucement, mais elle est là, on ne peut pas le nier.

Eh bien, c'est tout simplement qu'elle est, elle aussi, la voix de la nature, mais la voix de la nature supérieure, alors que l'autre est la voix de la nature inférieure. Car ces deux natures coexistent en l'homme et les deux cherchent également à se manifester. Voilà un point qui doit être clair pour vous.

Quand les gens, et même les écrivains, les philosophes, parlent de « suivre la nature, d'obéir aux lois de la nature », ils ne savent pas très bien ce qu'ils doivent mettre sous ce mot « nature ». Ils invoquent la nature chaque fois qu'ils veulent se justifier d'obéir à leurs instincts, de céder aux tentations. Eh bien, non, ils ne sont pas justifiés : ils obéissent à la nature, oui, mais à la nature inférieure, et ils ferment les oreilles à la nature supérieure : car elle

existe aussi, la nature supérieure, elle leur parle, mais ils refusent d'entendre sa voix.

Dans la religion chrétienne, une tradition dit que l'homme est accompagné durant toute sa vie d'une entité lumineuse et d'une entité ténébreuse : l'entité lumineuse, l'ange, se tient à sa droite et s'efforce de l'éclairer de ses conseils pour le garder sur la bonne voie. L'entité ténébreuse, le démon, se tient à sa gauche et cherche au contraire à l'entraîner sur des chemins tortueux en lui faisant toutes sortes de promesses fallacieuses : « Mais oui, vas-y, c'est ça l'amour, c'est ça le succès, c'est ça le bonheur... » Et l'homme, naïf, se laisse séduire, jusqu'au moment où il se rend compte qu'il s'est égaré.

Maintenant, si vous me demandez : « Mais c'est vrai ? Nous sommes toujours accompagnés d'un ange et d'un démon ? » je vous répondrai que les choses ne se présentent peut-être pas tout à fait ainsi. Cet ange et ce démon sont des images. Pour éclairer des gens simples qui n'auraient certainement pas bien compris si on leur avait parlé de nature supérieure et de nature inférieure, les Initiés du passé se sont servis de ces personnifications. En réalité, il n'y a pas à l'extérieur de nous un être qui nous tire à droite et un autre qui nous tire à gauche. C'est en nous que tout cela se passe, c'est en nous qu'existe ce double mouvement vers le monde supérieur et vers le monde inférieur.

C'est pourquoi, quand vous croyez avoir mal

agi parce qu'une force extérieure malfaisante vous y a entraîné, en réalité, non, c'est en vous que vous avez quelque chose qui vous pousse à suivre ces influences, il n'est pas nécessaire que l'on vienne vous y entraîner de l'extérieur. Alors, attention, lorsque des désirs vous sollicitent, apprenez à discerner si ces sollicitations vous viennent de la nature inférieure ou de la nature supérieure et où elles vous conduiront.

Il ne faut pas que la jeunesse s'imagine que, quoi qu'elle fasse, elle restera fraîche, vigoureuse et en bonne santé. Oui, je sais, c'est une sensation qu'elle a comme ça, que tout est possible, qu'elle est invulnérable et éternelle. Malheureusement, cette sensation ne dure pas longtemps; bientôt, il faut voir la réalité, et cette réalité, c'est l'usure, l'avachissement, la dépression. Car on ne peut pas faire impunément n'importe quoi. Tout ce qu'on fait laisse en soi des traces indélébiles et quand on a gaspillé les énergies et les matériaux les plus précieux dans des excès de toutes sortes, on ne peut pas repartir comme ça, frais et dispos, on se flétrit vite. Et lorsqu'on n'est plus aussi agréable et vivant, on est moins apprécié, et peu à peu on est mis à l'écart, c'est normal. Ensuite évidemment, on tire la conclusion qu'il est affreux de vieillir.

Eh oui, bien sûr qu'il est affreux de vieillir pour celui qui a tout fait pour entrer dans la vieillesse

blasé, avachi, abruti. Et même si la sagesse et la lucidité ont quand même fini par le visiter, elles lui sont maintenant presque inutiles. C'est bien de finir par comprendre enfin, mais pour être efficace, cette compréhension doit être soutenue, alimentée par certains matériaux. Si on n'a plus de force, on peut bien comprendre tout ce qu'on veut, ça ne sert à rien : on n'est même plus capable de transmettre à d'autres les conclusions de ses expériences.

C'est vrai, la vie est courte et les énergies que nous avons reçues sont limitées. Raison de plus pour que les jeunes apprennent à écouter la voix de la nature supérieure, afin de ne pas gâcher leurs énergies dans des folies et des futilités, mais les consacrent à la réalisation d'un haut idéal, afin de devenir utiles pour eux-mêmes, pour la société et pour le monde entier. Partout, au lieu de se manifester comme des êtres ordinaires, ils apporteront quelque chose de subtil, de pur, de lumineux qui inspire, qui stimule les autres et leur communique le désir de se perfectionner. En travaillant ainsi pour un haut idéal, avec une conscience élargie, plus ils avanceront dans l'existence, plus ils deviendront vivants et expressifs.

Bien sûr, avec l'âge viennent les rides, les cheveux blancs, on se fatigue plus vite, les membres perdent de leur souplesse, on y voit moins bien, etc., mais à côté de ces quelques pertes, que de richesses on peut gagner dans son âme et son esprit ! Et c'est

pourquoi, si vous avez bien vécu votre jeunesse, au lieu de faire fuir tout votre entourage, comme ces personnes qui deviennent en vieillissant si ennuyeuses et désagréables, vous serez aimés, appréciés, et tout le monde cherchera à vous rencontrer car vous serez des sources vivifiantes, des lampes allumées, des jardins fleuris, des vergers pleins d'oiseaux et de fruits.

v

CHOISIR LA BONNE DIRECTION

Quand on est jeune, il est normal d'avoir des ambitions, de faire des projets... Mais attention, c'est là aussi qu'il faut être vigilant, car ce sont vos aspirations qui déterminent votre avenir. Au moment où vous commencez à nourrir un projet, c'est comme si vous vous engagiez dans une direction déterminée, et avant de parvenir au but, vous devez savoir que vous passerez nécessairement par certaines stations. C'est pourquoi il est très important de connaître les relations, les affinités que vos désirs ont avec tel ou tel aspect du monde physique et du monde psychique. Un projet, c'est déjà comme si vous mettiez votre train sur des rails, et si vous n'avez pas été lucide et vigilant au moment de la décision, ce train vous amènera souvent là où vous ne le pensiez pas, et surtout là où vous ne le souhaitiez pas.

Quand quelqu'un, par exemple, commence à penser : «Moi, plus tard, je veux m'imposer,

personne ne me marchera sur les pieds, je serai le plus fort, et celui qui cherchera à s'opposer à moi, il verra ce qu'il verra ! » eh bien, cette décision ne peut pas rester sans conséquence sur son caractère, ses activités, les relations qu'il aura avec les autres. Il va devenir de plus en plus méfiant, arrogant, dur, vindicatif, et toutes ses activités seront orientées dans la même direction : le pouvoir, la domination, la violence... Voilà comment, de fil en aiguille, il risque d'être entraîné à commettre des actes criminels, et vous savez où on finit dans ces cas-là ! Quant à celui qui a pour but l'argent, ou les plaisirs, ou la gloire, lui aussi se met sur des rails déterminés et il ne pourra pas échapper aux conséquences de son choix.

Tandis que si vous décidez : « Je veux faire le bien, je veux aider les autres, et tant pis si cela ne me rapporte aucun avantage matériel, tant pis si je ne suis pas tellement récompensé », quelles seront les conséquences ? Vous allez développer la bonté, la patience, la générosité, et non seulement vous sentirez que vous vous épanouissez, mais à cause de votre rayonnement, vous serez un jour apprécié et aimé de tous.

Jamais une bonne pensée, un bon sentiment ne reste sans résultat, car tout s'enregistre. Bien sûr, il ne faut pas vous attendre à ce que votre entourage s'aperçoive immédiatement de tout ce que vous portez de bon dans votre tête et dans votre cœur.

Que voulez-vous, les gens sont préoccupés par leurs propres problèmes, il faut être indulgent et ne pas leur en vouloir. Mais sachez qu'un jour ou l'autre, tout ce que vous aurez fait d'utile et de constructif en choisissant la bonne voie, donnera des résultats. C'est une loi absolue.

C'est donc très tôt qu'il faut devenir conscient de l'importance de ses choix. Si vous vous laissez embarquer dans de mauvaises directions parce que pour le moment elles vous paraissent plus agréables et pleines de promesses, vous serez un jour ou l'autre obligé de constater les dégâts. Combien de fois, des années après, j'ai vu des garçons, des filles qui avaient voulu n'en faire qu'à leur tête, venir se plaindre à moi : « Rien ne s'est passé comme je l'espérais. Quelle déception ! Si j'avais su !... » A qui la faute ? Je les avais prévenus.

Et combien d'hommes et de femmes, arrivés à la fin de leur vie, ne trouvent plus que ces mots à dire : « Si j'avais su !... » Ils ont couru après ce qu'ils croyaient être le bonheur, leur bonheur... et souvent même on ne peut pas nier qu'ils aient apparemment remporté de grands succès : ils ont été des hommes politiques influents, des généraux victorieux, des artistes reconnus et fêtés, ils ont mené une vie brillante que tout le monde leur enviait. Et pourtant, vers la fin de leur vie, ils sont eux aussi obligés de reconnaître que ce qu'ils désiraient au fond d'eux-

mêmes était bien autre chose que ce à quoi ils sont arrivés.

Mais la jeunesse veut tout apprendre par elle-même, elle s'imagine que les adultes qui lui donnent des conseils de prudence, de discernement, veulent seulement la priver de certaines satisfactions. Quelques-uns, oui, peut être. Mais pourquoi n'a-t-elle pas assez de jugement pour voir que si un sage, un Maître lui conseille de se détourner de certains projets, de certains choix, c'est pour qu'elle puisse se lancer dans des entreprises véritablement constructives et bénéfiques qui n'entraîneront jamais pour elle déceptions et amertumes ?

Si on pouvait s'aventurer sans danger dans n'importe quelle direction, croyez-vous que je serais assez stupide pour perdre mon temps à prêcher le discernement, la vigilance ? Vous savez, je ne suis pas si bête ! Je vous dirais : « Allez-y, mes enfants, donnez libre cours à vos désirs, vous aurez tout ce que vous voulez : les plaisirs, les facilités, les succès », et c'est moi, le premier, qui vous montrerais comment faire. Malheureusement, ou heureusement, les choses ne se passent jamais ainsi.

Quand des ingénieurs doivent construire une fusée, par exemple, ils étudient d'abord très longuement le projet, et c'est nécessaire, car il y a énormément d'éléments à prendre en considération, depuis les matériaux, leur poids, leur résistance, jusqu'à la trajectoire de la fusée dans l'espace, en

passant par son approvisionnement en carburant, etc. Ils savent que si un seul détail est défectueux, ça peut être la catastrophe. Cette préparation demande parfois des années de calculs, de réflexions, d'expériences avant le lancement, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que c'est indispensable. Et voilà que lorsqu'il s'agit pour les humains de s'élancer dans l'espace de la vie, allez ! sans réflexion, sans préparation ils se précipitent la tête la première, persuadés qu'ils réussiront ! C'est extraordinaire ! Toutes ces précautions que l'on trouve indispensables quand il s'agit d'une machine, on les juge inutiles pour soi-même ! Voilà comment on devient victime de forces aveugles et c'en est fini de la liberté.

Alors, je dis aux jeunes : « Attention, tâchez de discerner tout ce que vous risquez en répondant à chaque sollicitation intérieure ou extérieure qui se présente à vous. » Quand certains viennent me confier leurs chagrins, leurs déceptions, leurs expériences malheureuses, je suis stupéfait de la facilité avec laquelle ils se sont laissé entraîner. On leur offre de l'alcool, ils boivent ; on leur propose de la drogue, ils en prennent ; ils rencontrent par hasard des garçons et des filles inconnus, et le soir même ils couchent ensemble... Sans parler d'autres aventures plus dangereuses les unes que les autres : trafic, vols, etc. Ils ont l'impression de découvrir la vie... Mais il y a autre chose à découvrir dans la vie !

Les jeunes sont pressés de faire des expériences où ils perdront leur fraîcheur, leur joie de vivre et même leur santé. Et se brûler un peu ne leur suffit pas, certains recommencent jusqu'à ce qu'il ne reste bientôt plus d'eux qu'un tas de cendres. Et voilà du travail pour les médecins, les psychiatres et les psychanalystes. Ils pensent que c'est ça, « connaître la vie ». Et quand on leur dit qu'il y a d'autres expériences à faire où ce qu'ils découvriront, c'est l'équilibre, l'harmonie, la paix, bien sûr ils ne sont pas contre, mais ils pensent que ces expériences-là peuvent attendre, ils doivent d'abord goûter à tous les plaisirs, à toutes les aventures, même aux plus dangereuses. Mon Dieu, les pauvres, comment peuvent-ils s'imaginer qu'après avoir gaspillé toutes leurs énergies physiques et psychiques, ils seront encore capables d'un véritable travail intérieur ?

Ce n'est pas parce que, à un certain âge, les passions se calment qu'elles cèdent la place à une activité spirituelle. Pour entreprendre cette activité, l'homme ne doit pas être fatigué, ramolli par une existence passée dans les désordres et les excès, sinon la seule chose dont il soit encore capable, c'est de lire quelques livres pour en faire des citations : « Moïse a dit... Bouddha a dit... Jésus a dit... » Voilà sa vie spirituelle ! Et il lui est impossible évidemment de réaliser ce que Moïse, Bouddha ou Jésus ont dit. Eh bien, moi, je conseille à la jeunesse de commencer très tôt à prendre au sérieux l'enseignement des

grands sages et des grands Initiés, et pour le reste, de se contenter de faire des citations. Il existe tellement de romans, de pièces de théâtre, etc., dans la littérature universelle pour lui apprendre ce que sont les passions humaines et où elles conduisent ceux qui s'y abandonnent ! Alors là, tout est étalé, il n'y a qu'à lire, il n'est pas nécessaire de faire tellement d'expériences coûteuses pour les connaître. Eh oui, vous voyez, il y a une vie qu'il est souhaitable de vivre, et une autre à propos de laquelle on peut se contenter de faire des citations !

Je sais bien que ce que je vous dis ne vous convient pas tellement, c'est même le contraire de ce qui vous plaît, parce que la nature humaine est ainsi, avide d'aventures, curieuse de faire des expériences où elle a l'impression de vivre plus intensément. Mais essayez tout de même de tenir compte de mes conseils. Au début ce sera difficile, vous vous sentirez brimé, comme si l'exploration de certains territoires vous était interdite. Mais avec les années, quand vous découvrirez ce qu'est réellement la vie spirituelle, la beauté, l'étendue, l'intensité des expériences qu'il est possible de faire, vous ne regretterez pas vos efforts, vous n'aurez pas l'impression de vous être privé, au contraire, et vous me remercirez, car vous constaterez que je ne vous ai pas trompé.

VI

LES ÉTUDES NE SUFFISENT PAS
A DONNER UN SENS A LA VIE

La situation des jeunes qui font des études est très enviable par certains côtés, mais en même temps elle comporte quelques dangers. Les étudiants ont la chance de s'enrichir intellectuellement par la connaissance en même temps qu'ils obtiennent des diplômes qui leur permettront de gagner leur vie et d'avoir une place dans la société. Mais le danger, c'est de prendre tellement au sérieux ce qu'on leur enseigne dans les écoles, les universités, qu'ils ne cherchent pas à aller plus loin. Les études sont utiles, nécessaires, indispensables même, mais la véritable compréhension de la vie n'est pas là, dans l'accumulation de connaissances intellectuelles. Avec ces connaissances on reste à la surface des choses, on ne trouve pas le sens, et c'est là leur plus grave lacune.

A la sortie de leurs études universitaires, combien d'étudiants se retrouvent désorientés, dans le vide ! Ce qu'ils ont appris n'a réussi qu'à encombrer

leur cerveau, à semer en eux le doute et la confusion. Connaître l'histoire, la géographie, la chimie, la biologie, etc., c'est bien, mais cela ne peut rendre la jeunesse ni plus heureuse ni plus équilibrée. Et les responsables de l'Instruction publique n'ont pas fini d'être étonnés en voyant que malgré leurs efforts pour améliorer leurs conditions de travail, les jeunes continueront à se droguer, à se révolter et à partir à la dérive.

Prenons un exemple très simple : la chimie. En cours de chimie les élèves apprennent la constitution des différents corps, les propriétés et les conditions (température, proportions...) dans lesquelles leurs transformations sont possibles. Bon, c'est très bien, mais à quoi tout cela peut-il vraiment leur servir s'ils ne savent pas que leur vie intérieure aussi obéit à ces mêmes lois ? Or, justement, ils ne le savent pas, et ils s'imaginent que de n'importe quelle façon, dans n'importe quelles conditions, en introduisant en eux n'importe quels éléments (pensées, sentiments, désirs) ils obtiendront tout de même ce qu'ils souhaitent. Eh non, les pensées, les sentiments, les désirs sont comme des éléments chimiques, ils ont des propriétés tout aussi diverses et leur rencontre, leur combinaison, produit également des réactions très variées. Les mêmes lois régissent le monde physique et le monde psychique, et pour notre équilibre, pour notre épanouissement, il est plus important de connaître la chimie psychique, sinon on

risque de s'empoisonner, de se brûler, de produire des explosions, etc.

Autant qu'ils s'en sentent capables et qu'ils en ont le goût, les jeunes doivent faire des études, mais en sachant que ce qu'on leur enseigne ne pourra satisfaire qu'une partie de leurs aspirations. Etudier est utile pour avoir des matériaux, mais intérieurement les étudiants ont besoin d'une philosophie divine comme d'un fil d'Ariane qui leur permettra de s'orienter et de se retrouver dans le labyrinthe des connaissances. Et cette philosophie divine les aidera aussi à ne pas se laisser entraîner par tous les courants de pensée qui apparaissent de temps à autre dans les milieux intellectuels : au bout d'un moment ils disparaissent pour laisser la place à d'autres qui disparaîtront à leur tour. Ce sont des modes passagères. Car tous les systèmes qui ne sont pas inspirés par une véritable compréhension des lois de la nature et de la vie, ne durent pas.

Les étudiants peuvent tout lire, tout connaître de toutes les sciences, de toutes les littératures, de tous les systèmes philosophiques... pourquoi pas, s'ils en sont capables ? Les connaissances sont des matériaux, des richesses, pourquoi ne pas les acquérir ? Mais ce dont ils doivent se méfier, c'est des conclusions. Oui, se méfier des conclusions qu'ont pu tirer les savants et les philosophes à partir de tous ces matériaux qu'ils avaient à leur disposition. Quand, après des années d'études et de recherches,

ces grands penseurs, ces grands professeurs vous disent qu'ils en sont arrivés à la conclusion que l'univers est l'œuvre du hasard, qu'il n'existe aucun ordre dans la création, que l'âme, la morale, la religion sont des inventions qu'il faut rejeter, que la terre est un champ de bataille où chacun doit lutter bec et ongles pour ne pas être dévoré par son voisin, etc., écoutez-les par curiosité, si vous voulez, mais ne vous laissez pas influencer. D'ailleurs, combien de fois au cours des siècles, les conclusions des savants et des philosophes ont changé ! Alors, pourquoi aller fonder sa vie sur des bases aussi instables ? Toutes les connaissances doivent nous amener vers Dieu, vers la compréhension du sens de la vie. Si elles nous coupent de Dieu et du sens de la vie, à quoi servent-elles ? Il vaut mieux les laisser de côté.

Trop souvent je vois venir à moi des étudiants qui se plaignent : « Je ne sais plus où j'en suis, maintenant je ne crois plus à rien... » Quel travail ensuite pour moi qui dois les aider à retrouver leur chemin ! Car cet état de désarroi se reflète sur leur comportement : ils sont prêts à faire toutes sortes de bêtises. Eh oui, si le monde n'est plus qu'absurdité, nonsens, chaos, il est permis de faire n'importe quoi ! Et cela a même parfois des conséquences sur leur santé, car cette débandade qui se produit dans la tête finit par toucher tout l'organisme. Alors je dis aux jeunes : attention, vous recevez un bagage qui risque de vous faire succomber si vous ne savez pas

l'équilibrer et le digérer grâce à d'autres éléments. Le cerveau, le système nerveux ne sont pas tellement préparés pour recevoir le poids de tout ce savoir indigeste, il faut les renforcer par un autre savoir.*

Mais ne me comprenez pas mal. Lorsque je critique les intellectuels et l'importance donnée aux études universitaires, ce n'est pas parce que je trouve les intellectuels tellement ridicules ou malfaisants, et les études tellement inutiles ou nocives. Non, ce que je critique, c'est cette tendance à croire que les études et les travaux intellectuels représentent le summum de la connaissance et de la pensée. Comme s'il n'y avait rien au-delà ! Si l'Intelligence cosmique a donné un intellect à l'homme, c'est pour qu'il l'utilise, et il l'utilise en faisant des recherches, des analyses, des mesures, des comparaisons. Bon. Mais l'intellect est un instrument insuffisant, le domaine que les humains peuvent explorer grâce à lui est limité, et même souvent contradictoire ; c'est pourquoi ils doivent poursuivre plus loin leurs investigations dans le domaine de l'âme et de l'esprit, sinon ils se sentiront ballottés à droite et à gauche, toujours incertains, insatisfaits.

Alors, que tout soit clair maintenant une fois pour toutes. Même si je connais les défauts de l'enseignement universitaire dans le monde entier, je n'ai jamais conseillé aux jeunes gens d'arrêter

* Voir « La science de la vie », brochure n°315

leurs études. Au contraire, c'est moi qui les pousse à continuer, parce que j'ai vu comment mon Maître, Peter Deunov, avait agi envers moi. Déjà, avant de rencontrer le Maître, j'avais quitté le lycée parce que je trouvais que la Science initiatique que j'avais découverte par les livres dépassait tout ce que j'avais appris jusque-là. Il n'y avait plus que cela qui comptait : la Science initiatique et les exercices de respiration, de concentration, de méditation, la prière, le jeûne, etc. Evidemment, ce n'était pas du tout raisonnable ; mes amis et surtout ma mère s'inquiétaient, mais moi, je ne voulais écouter personne.

Puis j'ai rencontré le Maître Peter Deunov... Il m'a laissé faire pendant un certain temps, puis un jour il m'a dit : « Tu dois retourner au lycée pour terminer tes études. » Ça alors, j'étais sidéré ! Il y avait cinq ans que je les avais abandonnées et il me restait trois ans à faire. J'avais cinq ans de plus que les autres garçons, et c'était vraiment une épreuve humiliante pour moi : j'avais l'impression que je devais retourner avec des enfants.

J'aurais pu étudier tout seul et me présenter aux examens. Mais non, le Maître a exigé que je retourne au lycée et j'ai dû m'asseoir sur les mêmes bancs que ces garçons tellement plus jeunes que moi ! Je ne vous raconterai pas les événements très amusants qui se sont produits. Il y a eu aussi des relations d'amitié entre eux et moi, parce qu'ils voyaient qu'étant plus âgé qu'eux, j'avais plus d'expérience

dans certains domaines, et ils venaient me parler, me poser des questions sur toutes sortes de sujets.

Enfin, j'ai passé le baccalauréat et je croyais que c'était fini... Mais pas du tout, je n'étais pas encore au bout de mes peines, car à ce moment-là le Maître m'a dit : « Maintenant, tu dois aller à l'Université. » Aïe, aïe, aïe ! Moi qui aspirais à tellement autre chose, c'étaient encore des tourments. Mais j'ai écouté le Maître. Que cela me plaise ou pas, je savais que je devais l'écouter, parce qu'il voyait mieux que moi ce qui était bon pour mon avenir. Alors quelques années encore se sont passées dans les études : j'ai préparé des examens de psychologie, de philosophie, de pédagogie, tout en suivant quelques cours dans les disciplines scientifiques parce que cela m'intéressait. Quand j'ai eu les diplômes, je me disais : « Seigneur, pourvu que le Maître ne me demande pas maintenant de continuer jusqu'au doctorat ! » Heureusement, il ne m'a demandé rien de tel... Et c'est pourquoi je ne suis pas docteur, vous voyez !

Tout cela pour vous dire qu'on peut faire des études sans perdre l'essentiel. Je n'ai jamais détourné les jeunes de leurs études, au contraire, je les ai toujours encouragés et j'ai aussi poussé certains à les reprendre quand ils les avaient abandonnées. Simplement, je dis qu'il faut prendre quelques précautions pour ne pas se laisser égarer ou déséquilibrer.

Avant d'entrer à l'Université, j'étais déjà plongé dans l'immensité de la vie de l'âme et de l'esprit, et c'est cela qui m'a protégé. J'ai traversé ces années d'études comme un canard traverse un étang. J'étais « huilé »; oui, mes plumes étaient huilées. Je ne regrette pas toutes les années que j'ai passées à étudier, parce que quand même j'étais curieux de voir ce que je pouvais apprendre. Et c'est vrai, j'ai appris beaucoup de choses, mais je ne me suis pas laissé influencer par la mentalité de tous ces auteurs et professeurs plus ou moins sages et éclairés: j'ai toujours gardé présente en moi la lumière de la Science initiatique.

VII

LE CARACTÈRE IMPORTE PLUS
QUE LES CONNAISSANCES

Dans les difficultés, on s'attend de la part de gens instruits et cultivés à des réactions mesurées, raisonnables. Mais le plus souvent ce n'est pas du tout ce que l'on voit : un rien les met dans des états pitoyables de colère ou de dépression, et ils n'ont aucun pouvoir, aucune volonté pour y remédier. Toute leur instruction, toute leur érudition est incapable de les aider. Alors, même si on trouve souhaitable que la jeunesse étudie et obtienne des diplômes, on est obligé de constater que, plus important que la formation de l'intellect, il y a la formation du caractère.

Car l'essentiel, c'est de vivre, ce n'est pas d'être professeur, ingénieur ou économiste. Et pour vivre, pour affronter toutes les conditions de l'existence, il est important de renforcer son caractère. Sinon, quand les jeunes arrivent à l'âge d'affronter les difficultés, ils ne peuvent pas ; ils ont vécu dans le monde abstrait des livres et ils sont incapables de supporter les réalités de la vie.

D'autant plus que, souvent, les étudiants, qui ne sont pas raisonnables, attendent la dernière minute pour préparer sérieusement leurs examens. Combien de garçons et de filles passent la plus grande partie de l'année à se rencontrer pour discuter et faire tout autre chose que leurs études ! Un mois avant l'examen, enfin, ils se mettent à travailler jour et nuit. Bien sûr, même de cette façon ils arrivent peut-être à réussir, mais à quel prix ! Tous ces efforts de dernière minute détraquent leur système nerveux et c'est pourquoi, ensuite, ils sont tellement vulnérables : parce qu'ils n'ont pas travaillé d'après les lois de la mesure. Ils ont le diplôme, c'est entendu, mais c'est dans leur vie ensuite que ces déséquilibres vont se refléter, et ils n'arrivent pas à se montrer à la hauteur des responsabilités que leurs diplômes leur ont permis de prendre.

Combien j'ai rencontré de ces gens instruits, toujours faibles, toujours flottants, toujours à la merci des circonstances ! Ils ont lu des bouquins dont ils font des citations, c'est tout. Mais à quoi cela sert-il de se pavaner avec les richesses des autres ? Ce qu'ils sont arrivés à réaliser, eux, voilà ce qu'ils doivent montrer. S'ils en sont incapables, qu'ils laissent leurs connaissances livresques tranquilles et qu'ils aillent enfin s'exercer à l'essentiel : travailler sur leur caractère !

Les humains sont bizarres ; quand quelqu'un de désagréable les fait souffrir, ils se plaignent :

« Comme il a mauvais caractère !... » « Quel caractère épouvantable !... » Ou bien : « Qu'il est faible ! il n'a pas de caractère... » Là, tout à coup, ils oublient que ce quelqu'un est docteur de quatre ou cinq universités, qu'il a écrit une trentaine de livres, etc., ils s'arrêtent sur le caractère. Il faut qu'ils soient eux-mêmes piqués, mordus, malmenés ou déçus pour comprendre combien cette question du caractère est importante. Jusque-là, ils mettaient par-dessus tout les facultés intellectuelles. Eh bien, il est temps de redonner la première place au caractère.

Les connaissances intellectuelles ne peuvent pas transformer le caractère parce qu'elles ne touchent pas la profondeur de l'être humain, elles restent à la surface. Et d'ailleurs, comme les étudiants n'ont étudié que pour avoir leur diplôme, avec quel plaisir ils oublient ensuite tout ce qu'ils ont appris ! Rien d'extérieur n'est vraiment capable de transformer un être. C'est un autre élément qui doit intervenir. Vous pouvez lire tous les livres de spiritualité ou de morale, et la Bible, et le Coran, etc., tant que vous n'ajouterez pas à votre vie un autre élément, un élément de la vie psychique, spirituelle, vous ne changerez pas. La véritable transformation se fait uniquement par votre volonté, par votre décision, par votre désir d'éveiller les forces et les qualités que le Créateur a déposées en vous.

C'est pourquoi la jeunesse n'a pas tellement besoin de professeurs érudits, elle a besoin d'instruc-

teurs qui lui révèlent ce qu'est la vie et comment elle doit la vivre pour que ces forces, ces qualités, ces dons qui sont là, déposés en elle, puissent se manifester vraiment en plénitude. Jusque-là, elle marche sur un chemin glissant où ce ne sont pas quelques livres ou quelques diplômes qui réussiront à la maintenir en équilibre, car dans la vie l'équilibre dépend d'abord du caractère, non de l'instruction. Certaines personnes savent à peine lire et écrire, mais elles possèdent une sagesse, une compréhension extraordinaire. Et quand on ne possède pas naturellement cette sagesse, cette compréhension, qui est en effet très rare, on doit l'acquérir grâce à une méthode, des exercices.

Bien sûr, les étudiants, les pauvres, diront que tout ça n'est pas de leur faute, ce n'est pas eux qui ont décidé des disciplines, des programmes, des diplômes. Je le sais bien et il y aurait beaucoup de changements à apporter. Mais ce qu'il faut surtout, c'est donner une autre orientation aux études, car ces connaissances que les étudiants acquièrent à l'Université, au service de qui ou de quoi les mettent-ils ? Combien y en a-t-il qui prennent conscience de leur responsabilité et qui se disent : « Voyons, avec toutes ces connaissances, il faut que je fasse le bien, que j'aide les autres, ce n'est pas moi seul qui dois en profiter » ? Et même les médecins, croyez-vous que ce soit toujours de façon désintéressée qu'ils ont choisi ce métier ? Et les avocats ? ... Et les chimistes,

les ingénieurs, les économistes, les journalistes, mettent-ils vraiment leurs connaissances au service des autres ? Ça leur est bien égal de polluer la nature, de fabriquer des armes, de ruiner des gens, de les entraîner dans des aventures désastreuses ou de détruire leur réputation. Ce qu'ils veulent, c'est le succès, la gloire, le confort, les plaisirs...

Tant qu'on ne mettra pas l'accent sur la formation du caractère, mais seulement sur celle de l'intellect, les connaissances données dans les écoles et les universités seront pour les jeunes des moyens de réussir à tout prix dans le monde, de tromper les autres, de les évincer, mais jamais de se transformer pour devenir des bienfaiteurs de l'humanité. S'ils sont ambitieux, craintifs, orgueilleux, sensuels, avares, ils le resteront. Nous, nous proposons une autre Ecole où l'on apprend à connaître la nature humaine, à changer son caractère, à se transformer, à s'améliorer pour le bien du monde entier. Malheureusement, il n'y aura pas beaucoup d'amateurs pour cette Ecole, parce que travailler sur soi-même, c'est plus difficile que d'ouvrir des bouquins et de redire ensuite ce qu'ils contiennent.

Combien de temps faut-il pour obtenir un diplôme ? Trois ans, cinq ans... ou sept ans pour les médecins, et cela paraît long. Mais pour acquérir la patience, la bonté, la générosité, la sagesse, ce n'est pas quelques années, c'est quelques siècles qu'il faut ! Obtenir les diplômes humains, c'est facile,

mais pour développer quelques qualités morales, il faut des siècles, plusieurs réincarnations. Alors pourquoi sous-estimer les qualités qu'un homme a travaillé si longtemps à acquérir ?

Les études par elles-mêmes ne rendent pas les êtres meilleurs. Au contraire, souvent elles font d'eux de véritables dangers publics ! En revanche, des connaissances dans les mains de ceux qui ont travaillé sur leur caractère et qui sont décidés à ne pas les utiliser pour leur propre profit, mais pour le bien de tous, voilà une source de bénédictions.

VIII

DOMINER LES SUCCÈS COMME LES ÉCHECS

Les jeunes réclament leur indépendance, ils se plaignent qu'on ne les laisse pas libres, mais en même temps, ils demandent continuellement qu'on pense à eux, qu'on les aide, qu'on leur donne de l'argent, qu'on agisse ou travaille à leur place. Mais s'ils veulent vraiment être libres, ils doivent apprendre à ne pas trop compter sur l'aide des autres. Chacun a ses soucis, ses problèmes, alors un jour on pense à vous et le lendemain on vous oublie... Et en admettant même que le monde entier soit disposé à vous aider, vous sentirez encore qu'il vous manque quelque chose. Pourquoi? Parce que ce dont vous avez vraiment besoin, ce ne sont pas les autres qui peuvent vous l'apporter, mais c'est vous qui devez travailler pour l'acquérir. Ce dont vous avez vraiment besoin, c'est de devenir plus raisonnable, plus fort, plus patient, plus éclairé, donc plus libre, et il n'y a que vous qui, par vos efforts, puissiez y parvenir.

Quand on est jeune, on a tendance à désirer la facilité, le succès, l'abondance, au détriment de tout le reste. Et puis, un jour, on s'aperçoit qu'en réalité c'est la lucidité, la force de caractère, la patience, la pureté, la bonté, qui sont les acquisitions les plus précieuses : grâce à elles on peut affronter les difficultés qu'on rencontre obligatoirement dans la vie, alors que sans elles on risque même de voir les plus grands succès se transformer en catastrophes. Oui, ne croyez pas que les bonnes conditions, les facilités, les succès soient obligatoirement les meilleures choses ; ce sont souvent des pièges pour tous ceux qui n'ont pas cultivé certaines qualités morales.

Regardez ces garçons et ces filles très jeunes qui deviennent célèbres du jour au lendemain : acteurs, chanteurs, sportifs... Tout à coup, ils ont leur photo dans les journaux, ils sont applaudis, adulés par la foule, ils reçoivent toutes sortes de propositions alléchantes, et voilà l'argent, la gloire, les facilités, les plaisirs... Mais comment tout ce « bonheur » finit-il souvent ? On l'a vu, par des échecs, des dépressions, des tentatives de suicide...

Eh oui, il faut être fort, très fort pour affronter le succès, sinon on est dévoré par la foule, on est entraîné dans toutes sortes d'aventures par des gens qui savent très bien exploiter ces situations. Et puis le succès est quelque chose de tellement capricieux ! Un jour tout le monde parle de vous, et le lendemain on vous oublie parce qu'on a trouvé d'autres

frimousses nouvelles. J'ai eu l'occasion quelquefois de rencontrer des garçons et des filles à qui ce genre de chose était arrivé. Leur famille, des amis, me les avaient envoyés pour que je les aide à sortir du désarroi où ils étaient tombés. Et vraiment, ils faisaient pitié, ils ne comprenaient même pas ce qui s'était passé.

Alors, conclusion, il faut apprendre à être au-dessus des succès comme des échecs, ne pas tellement penser à ce qui peut vous venir de l'extérieur : difficultés ou facilités, pertes ou bénéfices, mais faire un travail sur vous-même. Grâce à ce travail, non seulement vous serez capable de réussir malgré de mauvaises conditions, mais surtout vous ne courrez pas le danger de transformer une réussite en catastrophe. Vous avez compris ? Alors, ne perdez plus tellement de temps à vous plaindre et à faire des revendications, des réclamations : travaillez en sachant que toutes les possibilités sont en vous-même. Et que se passe-t-il à ce moment-là ? D'abord, bien sûr, vous vous renforcez et vous êtes davantage capable d'affronter les inconvénients et les épreuves ; ensuite, comme ce travail donne des résultats, votre entourage et tous les gens que vous rencontrez commencent à sentir qu'il émane de vous quelque chose de bon, de solide, de lumineux : de plus en plus, ils vous apprécient, ils vous font confiance, et voilà, tout s'améliore pour vous.

Dans tous les domaines, il ne faut pas tellement

compter sur les acquisitions extérieures, les succès extérieurs, car rien de ce qui est extérieur n'est définitif et ne peut vous appartenir vraiment ; un jour ou l'autre, cela finit par vous échapper. Il faut seulement travailler pour être fort intérieurement, riche intérieurement, dans votre cœur, votre intellect, votre âme, votre esprit, afin que tout ce que vous avez acquis vous appartienne pour l'éternité. Voilà la véritable liberté, la véritable indépendance.

Et ne vous contentez jamais de ce que vous avez déjà réussi à réaliser, efforcez-vous d'aller toujours plus loin. Oui, car être jeune, c'est avoir le désir de toujours progresser.

IX

RECONNAÎTRE LES ASPIRATIONS
DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT

On entend de plus en plus de gens se plaindre qu'il leur manque quelque chose. Il leur manque autre chose, mais ils ne savent pas quoi. Alors ils réclament des améliorations matérielles. D'ailleurs on se demande bien ce qui peut leur manquer, car lorsqu'on les regarde, souvent on voit qu'ils ont tout le nécessaire. Eh oui, on peut avoir tout et être encore insatisfait ! Et quand on les rencontre dans les rues ou ailleurs, on est frappé par leurs visages renfrognés, soucieux, chagrinés ; on ne voit pas ce rayonnement que possèdent les créatures qui ont découvert l'essentiel, le sens de la vie. Quelques-uns, bien sûr, qui n'ont pas encore eu d'épreuves, qui ne se sont pas heurtés aux réalités de l'existence, sont encore souriants et gais, mais à force de vivre dans cette atmosphère de mécontentement, ils finissent eux aussi par être contaminés.

Beaucoup essaient de réagir en cherchant la détente, les distractions, les amusements, mais même là, on sent qu'ils n'arrivent pas à surmonter ce

sentiment de malaise. Ils essaient de tromper les autres et de se tromper eux-mêmes en faisant semblant d'être heureux. Mais ils ne seront jamais heureux tant qu'ils ne comprendront pas où sont leurs véritables besoins et comment les satisfaire.

L'être humain, comme toute créature vivante, a des besoins à satisfaire, et c'est même ainsi qu'il se définit : par ses besoins, car les besoins sont liés à la vie. Oui, vivre, c'est satisfaire des besoins : besoin de respirer, de se nourrir, de se protéger, d'aimer, d'être aimé, de s'enrichir, de créer... Il n'y a que des besoins ! La différence entre les êtres, c'est seulement le domaine, le plan où chacun cherche à les satisfaire. Celui qui croit pouvoir trouver la plénitude dans le plan matériel finit un jour ou l'autre par être déçu, car en négligeant les besoins de son âme et de son esprit, il creuse en lui un vide que rien ne pourra jamais combler ; et non seulement il sera déçu, mais il se heurtera continuellement à tous ceux — et ils sont nombreux — qui donnent la priorité aux mêmes besoins.

Tant que les humains donneront autant d'importance à la possession d'objets, de voitures, de maisons, de terrains, de places en vue... ou même de maris, de femmes et d'enfants, ils ne cesseront d'entrer en conflit les uns avec les autres. Car tout ce qui peut s'acquérir dans le plan physique est limité en quantité, et il est impossible que le monde entier nage dans l'opulence. Je ne veux pas dire par là que

le monde entier ne peut pas être heureux. Si, mais justement, le bonheur n'est pas l'opulence. Il suffit de très peu de biens matériels pour pouvoir être heureux, mais à condition de comprendre qu'il y a un travail à faire pour orienter ses besoins vers le plan psychique, et au-delà, vers le plan spirituel où les possibilités sont infinies. Là, chacun peut se nourrir, s'abreuver autant qu'il le désire, sans entrer en conflit avec ses voisins, ni craindre qu'on vienne le déposséder de ce qu'il a acquis.

Les besoins spirituels, il est toujours possible de trouver les moyens de les satisfaire... justement parce qu'ils sont spirituels et que l'esprit est vaste, libre, infini, au-delà des conditions matérielles. On peut vous refuser un titre ou une place dans la société, mais personne ne peut vous empêcher de vous sentir fils ou fille du Père Céleste et de la Mère Divine. On peut vous refuser la possession de quelques hectares de terrain, mais on ne peut pas vous priver de la contemplation de l'infini du ciel; et si vous savez contempler cette immensité, vous éprouverez une plénitude que ne vous donnerait pas la possession de la terre entière.

Et il est tellement important aussi d'apprendre à aimer sans vouloir posséder ! Pourquoi ? D'abord parce qu'il n'est pas sûr que celui ou celle que vous aimez réponde à votre amour, donc vous êtes malheureux. Et puis il peut aussi se produire que plusieurs veuillent conquérir la même personne,

ce sont alors des rivalités interminables qui finissent parfois très mal. Tandis que si vous savez vous contenter d'aimer et de vous réjouir de votre amour, de l'élan qu'il vous donne pour vous lier au monde de la beauté et de la lumière, sans vouloir accaparer l'être que vous aimez, vous vous sentez toujours heureux et inspiré.

Comprenez-moi bien, je ne dis pas que vous devez abandonner le désir de posséder quoi que ce soit pour contempler le ciel, ou renoncer à fonder une famille. Je dis que tout en possédant ou en aimant, il est important d'apprendre à mettre l'accent sur les besoins spirituels, de réveiller en soi des aspirations plus subtiles, plus élevées et de les satisfaire, car c'est là que vous trouverez la solution de vos problèmes. Et non seulement vous trouverez cette solution pour vous-même, mais je vous dirai que tous les problèmes politiques, économiques, sociaux qui agitent l'humanité entière, resteront sans solution tant qu'on n'aura pas compris que, pour équilibrer, maîtriser les besoins matériels, il faut éveiller et chercher à satisfaire les besoins spirituels. Inutile de prétendre qu'on travaille pour la justice et pour la paix, tant qu'on ne cherche pas à vivre la véritable vie spirituelle, car on commettra alors ou on laissera commettre des actes égoïstes et malhonnêtes.

Certains diront : « Mais nous n'avons pas ces aspirations dont vous nous parlez, nous ne sentons

pas que nous avons une âme et un esprit qui réclament quoi que ce soit. » Eh bien, sachez que vous vous trompez. Ces aspirations sont là en vous comme dans chaque être humain, car chaque être humain possède une âme et un esprit qui ont, eux aussi, des besoins, et ces besoins ne peuvent pas être satisfaits par des choses matérielles, physiques. Si vous ne ressentez pas ces besoins supérieurs, c'est peut-être parce que vous les avez étouffés en vous laissant aller à une vie matérialiste, sans idéal. Mais ces besoins sont là, et quelquefois ils se manifestent chez les êtres sans qu'eux-mêmes puissent comprendre leur langage. Est-ce que vous croyez que les jeunes qui se droguent (et même les adultes qui s'arrachent les cheveux devant cette situation) comprennent que l'attirance vers la drogue est la manifestation déplorable de l'âme qui réclame sa nourriture ? Que reste-t-il à l'âme quand on a détruit toute croyance en un monde divin et qu'on lui présente comme idéal la réussite économique ou sociale ? Puisqu'on la prive des aliments spirituels dont elle a besoin pour s'élancer dans l'espace, elle va chercher ces éléments dans la matière : l'alcool, le tabac, la drogue... Eh oui, voilà une conséquence du matérialisme sur laquelle on n'a pas encore suffisamment réfléchi. Lorsqu'on ne donne pas à l'âme les aliments spirituels dont elle a besoin, elle cherche à se débrouiller avec des aliments matériels, et c'est la catastrophe !

Les humains ne pourront pas continuer longtemps à vivre tranquilles dans la médiocrité d'une vie matérialiste : les difficultés, les souffrances qu'ils rencontreront fatalement les obligeront à tenir compte des besoins de leur âme et de leur esprit. C'est pourquoi, vous, n'attendez pas : au lieu de laisser votre regard traîner sur la terre pour chercher ce qu'il y a à saisir, à capturer, levez les yeux vers les régions spirituelles : elles sont là, elles attendent que vous entriez en relation avec elles pour venir vous combler.

X

LE MONDE DIVIN
EST NOTRE TERRE INTÉRIEURE

Si l'homme néglige le lien qui l'unit au monde divin, il se coupe de ses racines véritables et il perd le sens de la vie. Il faut que cela soit clair pour vous. Le monde divin n'est pas comme un pays étranger extérieur à vous et que vous pouvez ignorer sans que cela entraîne de conséquences. Le monde divin est votre terre intérieure, c'est le monde de votre âme et de votre esprit, et en coupant le lien avec lui, vous vous privez des ressources dont vous avez le plus besoin pour vivre.

Dans les épreuves et les difficultés de la vie, certains retrouvent instinctivement le contact avec cette réalité supérieure. Mais cela ne suffit pas, c'est dans tous les instants de la vie quotidienne que l'homme doit être conscient de la présence en lui de ce monde si riche et si puissant où il peut sans cesse puiser des ressources spirituelles : la force, le courage, l'inspiration... C'est pourquoi cette philosophie matérialiste qui circule maintenant de par le monde est une

philosophie criminelle; et d'ailleurs on en voit de plus en plus les effets catastrophiques sur la jeunesse que l'on prive ainsi de tout ce qui pourrait donner un sens à sa vie.

Quoi qu'en pensent certains, éduquer les jeunes en leur faisant prendre conscience de la réalité du monde de l'âme et de l'esprit ne donne pas les mêmes résultats que si on les prive de ces notions. Les événements de la vie se dérouleront pour eux tout à fait différemment. Ou plutôt, ils rencontreront les mêmes difficultés, les mêmes obstacles que tout le monde, mais parce qu'ils disposent de moyens, de forces, de pouvoirs inconnus de ceux qui n'ont pas gardé le contact avec le monde divin, dans des conditions où les autres faiblissent, se découragent ou prennent des chemins tortueux, eux au contraire progresseront, s'amélioreront et deviendront pour leur entourage un soutien, une lumière.

C'est tellement facile à comprendre! Imaginez que vous veniez de brancher une prise de courant: tout de suite vous pouvez allumer le four, la lampe, la radio, le ventilateur, le radiateur... Remplissez d'essence le réservoir de votre voiture: aussitôt vous pouvez partir pour un long voyage. Mais si vous débranchez la prise ou laissez le réservoir de votre voiture vide, vous voilà paralysé dans vos activités.

Eh bien, c'est dans cet état que sont la majorité des humains: ils ont tout débranché, tout coupé, tout vidé, et évidemment ils se trouvent coincés,

handicapés, dans le vide, et la vie ne peut plus avoir de sens pour eux. D'ailleurs, ils le disent, et c'est normal, dans la tête de certains la vie ne peut être qu'insensée. Alors comment se fait-il qu'elle soit merveilleusement sensée dans la tête de certains autres?... La vie est ce que l'homme est lui-même. Si vous dites : elle est belle, c'est parce que vous êtes beau. Et si vous pensez qu'elle est absurde et moche, est-ce que vous n'êtes pas en train de vous apercevoir un peu dans ce miroir?...

La vie est à notre image, nous n'y voyons que ce que nous portons en nous. C'est pourquoi on trouve toujours une vie différente d'une autre vie. En réalité, la vie est toujours la même... la même inconnue ! On ne sait pas ce qu'est la vraie vie. La vie dont on parle n'est pas encore la vraie vie, c'en est à peine quelques reflets pâles ou brouillés. Combien de gens disent : « Eh oui, mon vieux, qu'est-ce que tu veux, c'est la vie ! » Un homme est malade, malheureux, ruiné, trompé par sa femme et il dit : « C'est la vie ! » De tout ce qui est négatif, on dit : c'est la vie. Mais de quelle vie parle-t-on?... Il y a vie et vie. Il y a la vie du crapaud, du sanglier, du crocodile, ou alors la vie de la colombe, de l'ange...

On dit : « la vie », et on croit savoir de quoi on parle en s'imaginant que le monde entier possède le même degré et la même qualité de vie. Non, en disant « la vie », chacun parle seulement à son niveau et ne se prononce que d'après sa propre vie. Mais

la vraie vie dans toute son ampleur, sa grandeur, son immensité, on ne la connaît pas, on peut seulement s'en approcher ; et on ne s'en approche que si l'on est capable de rétablir le lien avec le monde de l'âme et de l'esprit.

XI

POURQUOI NAÎT-ON
DANS TELLE FAMILLE?

Les jeunes ont certainement raison parfois de refuser les idées ou la façon de vivre que leur famille veut leur imposer. Mais cela ne signifie pas qu'ils vont toujours trouver, eux, quelque chose de mieux. Car il ne suffit pas d'en avoir le désir pour y parvenir. Lorsqu'on est jeune, il est très difficile de trouver tout seul le chemin. Et il y a encore un autre risque, c'est qu'en rejetant leurs parents, les jeunes se tournent vers d'autres personnes, des adultes pas tellement éclairés ni bien intentionnés, qui vont les embarquer dans des aventures dangereuses. Même si les parents ne sont pas toujours à la hauteur, même s'ils s'y prennent avec leurs enfants d'une façon maladroite et égoïste qui les étouffe, la majorité des parents aiment leurs enfants et veulent leur bien. Malheureusement, ce n'est pas le cas de nombreux individus qui sont prêts à exploiter la crédulité et la naïveté des adolescents pour satisfaire leurs besoins de prestige, de domination ou d'argent.

C'est pourquoi je dis à la jeunesse : attention, tâchez de ne pas vous révolter contre vos parents et ne vous dépêchez pas de les quitter en pensant que vous allez trouver tellement mieux ailleurs. Car si la destinée vous a fait vous incarner dans cette famille-là et pas dans une autre, ce n'est pas sans raison ; vous avez là quelque chose à apprendre, à comprendre. Il existe dans l'univers une justice, une Intelligence absolue qui a déterminé exactement d'après vos mérites dans quelles conditions vous deviez vous incarner, à quelle époque, dans quel pays, dans quelle famille... Et il est inutile de vous plaindre, ça ne changera rien, vous devez accepter cette situation, travailler, afin de mériter de meilleures conditions d'existence pour la prochaine incarnation.*

Combien de gens entend-on rejeter la responsabilité de leurs insuccès sur leurs parents ! Si un homme dit : « Mon père était un ivrogne, ma mère une mégère, ils se battaient et moi aussi ils me battaient, me privaient de nourriture, de vêtements, je n'avais pas de livre pour aller à l'école, voilà pourquoi j'ai raté ma vie, c'est la faute de mes parents », tous en conviendront : c'est vrai, le pauvre, il n'est pas fautif, il a eu de si mauvaises conditions dans

* Voir « La réincarnation », brochure n° 312.

sa jeunesse ! Oui, en apparence, ce sont les parents qui sont responsables, parce qu'il faut toujours un responsable dans le plan physique. Mais en réalité, le vrai fautif c'est cet homme lui-même, car c'est lui qui s'est créé par ses vies passées de pareilles conditions, et c'est à lui qu'il doit faire des reproches, non à ses parents. S'il l'avait mérité, il se serait incarné dans une famille où il aurait eu des parents attentifs qui lui auraient donné les meilleures conditions.

C'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec ceux qui justifient l'insolence et la grossièreté des jeunes en prétendant qu'ils sont tellement plus intelligents que leurs parents qu'ils sont obligés de les mépriser et de leur tenir tête. On rencontre, c'est vrai, des enfants vraiment exceptionnels, mais ce sont des cas extrêmement rares, et il n'est pas vrai que la majorité des adolescents soient des génies qui ont raison de se révolter contre des parents abrutis.

Et puis, je le répète, du moment qu'un enfant est né dans telle ou telle famille, c'est qu'il y a une raison ; maintenant qu'il est là, il est trop tard pour aller juger et critiquer. S'il est tellement génial, pourquoi est-il venu s'incarner dans une famille d'abrutis ? Il y a des raisons ; c'est à lui de réfléchir et de les découvrir. S'il y est venu, c'est justement pour faire un stage, parce qu'il a des choses à apprendre, et en faisant ce stage il doit accepter ses parents. Après, on verra. Du moment qu'il est venu là, dans

cette famille, il ne doit pas commencer par la rejeter. Quand il aura donné des preuves de sa véritable supériorité, il pourra faire ce qu'il veut, mais pas avant.

XII

PROFITER DE L'EXPÉRIENCE DES AÎNÉS

Il y a chez les adolescents une innocence, une ardeur, un besoin d'idéal qui les fait s'opposer aux adultes, car ils les trouvent hypocrites, immoraux, étroits ou ramollis. Mais la jeunesse est un âge qui ne dure pas, et ils auront vite perdu ces qualités qui font tout leur charme, s'ils ne travaillent pas à les conserver. Oui, les défauts qu'ils voient chez les adultes, au lieu de sans cesse les critiquer, les jeunes devraient bien les observer, les étudier, en se disant qu'ils auront eux-mêmes ces défauts plus tard, et plus graves encore s'ils ne se surveillent pas et se laissent aller. Et en même temps, s'ils pouvaient faire un effort de compréhension à l'égard des adultes, ce serait beaucoup mieux pour eux.

Oui, les jeunes devraient se dire que les adultes ont vécu, qu'ils ont fait des expériences, rencontré des obstacles, résolu des problèmes et ont donc quand même donné des preuves de certaines qualités. Eh non, les jeunes font comme si rien de bon

n'avait été fait avant eux. C'est facile de critiquer quand on n'a pas encore rencontré les véritables difficultés de la vie ni montré de quoi on est soi-même capable. Les jeunes ont un peu trop confiance dans leurs capacités, ils ne connaissent pas encore la nature humaine, ils ne se doutent pas des appétits et des passions qui vont bientôt s'éveiller en eux aussi. Alors, pour le moment, qu'ils cessent de critiquer les adultes et de se moquer d'eux (ils ont fait ce qu'ils ont pu), car s'ils conservent cette mauvaise attitude, ils se casseront la tête, ça, je peux le leur prédire, simplement en voyant leur comportement. Ce qui va leur arriver est clair pour moi. Et ce ne sera pas la première fois. Beaucoup déjà m'ont demandé : « Mais comment aviez-vous pu voir à l'avance ce qui allait m'arriver ? — Eh bien, ça crevait les yeux ! »

Tant qu'on en reste aux idées, aux paroles, on peut toujours imaginer qu'on va mieux réussir que les autres. Et on se fait plein d'illusions, sans se douter que l'existence est remplie de dangers et de pièges. C'est pourquoi, je vous dis : Attention ! Combien déjà se sont cassé les reins, qui étaient pourtant plus intelligents et plus forts que vous ! C'est entendu, vous avez la vigueur et la volonté, mais soyez un peu plus sage et raisonnable. Acceptez même de demander quelquefois leur opinion et leur collaboration aux adultes comme à des frères aînés : « Que pensez-vous de ce problème ? Comment

peut-on réaliser tel projet ? » Et vous vous apercevrez que les choses ne sont pas aussi faciles que vous le pensiez.

Pourquoi ne pas vouloir étudier tout ce qui a été fait avant vous et en tenir compte ? Le champ de vos expériences et de vos observations est beaucoup trop limité pour que vous puissiez y voir clair. Vous me direz que les adultes aussi jugent souvent les gens et les situations sans vraiment chercher à comprendre. Oui, c'est vrai, et s'ils le font, c'est qu'ils ont commencé à prendre cette mauvaise habitude déjà dans leur jeunesse. Alors vous, au moins, tâchez d'élargir votre horizon en étudiant, en observant soigneusement, afin de prendre la meilleure orientation. Et ensuite, tirez vos propres conclusions, faites vos propres expériences. Vous direz : « Mais comment faire ces études ? Nous ne pourrions jamais connaître toutes les expériences de ceux qui nous ont précédés ! » Il ne s'agit pas de les connaître toutes, mais de choisir parmi elles les plus susceptibles de vous entraîner dans la voie de la bonté, de la justice, de la noblesse, de la générosité. Car c'est là que vous trouverez le sens de la vie.

On se développe en cherchant d'abord à éviter les erreurs. Prenez le cas d'un jeune garçon qui veut devenir chimiste : il commence par étudier les travaux de tous les chercheurs qui ont contribué à édifier cette science qu'est la chimie. Quand il les a bien assimilés, rien ne l'empêche alors d'aller plus

loin et de faire lui aussi des découvertes : il a à sa disposition toutes les bases nécessaires. Mais imaginez maintenant qu'au lieu d'entreprendre des études, ce garçon déclare : « Je n'ai pas besoin de savoir ce que les autres ont trouvé, c'est rien du tout, pfff ! Je me débrouillerai tout seul, mes capacités, mes observations suffiront... » Le pauvre malheureux ! Il lui faudra déjà plusieurs années pour découvrir qu'une molécule d'eau est composée d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène... Et non seulement il lui faudra des années, mais, en faisant ces expériences, il provoquera des explosions, il laissera échapper des gaz toxiques, etc. Alors, c'est clair, il deviendra un véritable danger pour lui-même et pour les autres, et encore il n'est même pas certain qu'il fabrique la moindre goutte d'eau !

Voilà ce qui se passe avec tous ceux qui se lancent dans la vie en s'imaginant qu'ils peuvent uniquement compter sur eux-mêmes, sur leurs seules capacités : ils se cassent la tête et ils cassent celle des autres. Bien sûr, après beaucoup de bleus et de bosses, la plupart finissent par apprendre un peu quelque chose. Mais que de dégâts, et que de temps gaspillé ! Sans parler de ceux qui, complètement désorientés, se sont perdus.

Dans leur élan, les jeunes sont sincères, je le sais, mais s'ils rejettent tous les enseignements de leurs aînés, ils ne seront pas éclairés. Or, il faut les deux : l'élan et la lumière. Avez-vous observé comment

fonctionne un bateau ? Je vous ai souvent donné cet exemple, parce que c'est celui qui exprime le mieux l'équilibre que doit trouver l'être humain entre l'impulsion et la raison. Dans la cale du bateau se trouve le combustible qui permet sa propulsion et dont s'occupe une équipe d'hommes. Mais on ne les abandonne pas à eux-mêmes sans information, sans direction. Il y en a d'autres qui surveillent, qui font des calculs, et qui donnent des ordres en fonction des conditions qui se présentent : on ne garde ni la même vitesse, ni la même direction lorsqu'il va y avoir une tempête ou que la mer est calme, et il faut faire aussi attention aux autres bateaux, aux récifs, aux icebergs... Eh bien, la jeunesse est souvent comme un bateau dont les chaudières sont en pleine ébullition, et ça crache, ça fume, ça galope, voilà les chocs contre des rochers ou d'autres bateaux, et voilà le naufrage. Eh oui, il manque le capitaine pour observer, réfléchir et trouver la meilleure direction.

Au cours de l'évolution, on voit que l'homme est passé progressivement à la station droite. Au sommet de son corps il y a la tête, pourquoi ? Parce qu'elle a pour fonction de contrôler, d'équilibrer, d'orienter les forces, les énergies afin de les utiliser pour l'épanouissement de l'homme. Oui, il y a beaucoup à réfléchir sur cette place de la tête chez l'homme. Mais les jeunes suppriment la tête tout simplement. Ou plutôt, ils se servent de leur tête

pour mieux faire des bêtises et trouver des arguments pour les justifier après coup.

Moi aussi j'ai été jeune, moi aussi j'avais le désir d'agir, de me manifester, de montrer ce dont j'étais capable. Mais qu'est-ce que j'aurais fait si je n'avais pas eu un enseignement et un Maître?... S'embarquer comme ça dans l'inconnu, sans avoir au moins quelques renseignements sur ce que l'on risque de rencontrer, c'est dangereux. Mais on dirait que la jeunesse ne voit pas le danger. Sans peur, sans crainte, elle s'élançait vers les abîmes. Eh bien, moi, je suis moins audacieux; je deviens audacieux seulement quand la situation est claire devant moi. Tant que ce n'est pas clair, je suis prudent, je me méfie.

Maintenant, j'ajouterai encore quelque chose de très important. Autant il est vrai que les jeunes ont besoin de l'expérience de leurs aînés pour ne pas errer à l'aventure, autant il est vrai aussi qu'une fois instruits et éclairés, c'est à eux de travailler et de faire leurs expériences. Une fois qu'ils ont trouvé le chemin et qu'ils ont devant eux les meilleurs exemples, ils ne doivent compter que sur eux-mêmes; les acquisitions des autres restent aux autres, c'est à eux maintenant de faire leurs propres acquisitions.

Prenons un exemple très simple de la vie quotidienne. Vous avez la recette d'un plat qui vous a été donnée par un excellent cuisinier et vous avez

aussi tous les ingrédients achetés dans les meilleurs magasins ; si vous ne vous décidez pas à aller dans votre cuisine pour le préparer, vous n'aurez rien à manger. Et si vous continuez longtemps comme ça, vous finirez par mourir de faim. Donc, c'est vrai, il faut faire ses expériences, il faut apprendre à se débrouiller tout seul, mais une fois que l'on possède tous les éléments pour que ces expériences soient réellement fructueuses.

XIII

SE COMPARER AUX PLUS GRANDS
POUR ÉVOLUER

De temps en temps il est bon que les jeunes se rendent compte que leur vie ne pourra pas continuer éternellement dans l'insouciance, et qu'ils commencent à se préparer aux responsabilités qui seront les leurs, une fois parvenus à l'âge adulte. J'ai toujours dit à la jeunesse : préparez-vous, il ne faut pas attendre de se trouver devant les problèmes et les difficultés pour se demander comment on va les résoudre. A ce moment-là, il est un peu tard, car ce n'est pas du jour au lendemain qu'on peut faire face à des situations qu'on n'a jamais envisagées et qui nécessitent des qualités qu'on ne s'est jamais préoccupé d'acquérir.

Il est vrai que les adultes sont souvent fautifs. Ou bien ils se plaignent de la légèreté et du je-m'en-foutisme des jeunes sans se rendre compte que ceux-ci ne peuvent pas, étant donné leur âge et leur peu d'expérience, avoir la même vision des choses et les mêmes réactions qu'eux. Ou bien ils disent : « Mais

ils sont jeunes, il faut les laisser s'amuser, ils ont bien le temps de penser aux choses sérieuses... » Bien sûr, il faut que la jeunesse s'amuse et se distraie; mais il est utile aussi qu'elle ne soit pas limitée à ce qui est exclusivement de son âge. Les adolescents ont donc des efforts à faire dans ce sens, et les adultes aussi.

Les adolescents doivent sentir ce qui leur permettrait d'aller plus loin dans leur compréhension des choses, et poser des questions aux adultes : leurs parents, leurs professeurs, des amis plus âgés. Et il ne faut pas que les adultes se débarrassent en quelques secondes des questions qui leur sont posées, ils doivent prendre le temps de répondre correctement. Il faut essayer de se rendre compte quelles paroles, quelles explications pourraient, à un moment donné, faire du bien aux adolescents qui manifestent une inquiétude, ou une trop grande inconscience devant un événement ou une situation qu'ils ne comprennent pas. Après ça, que les jeunes continuent avec les activités ou les distractions de leur âge. Mais de temps en temps, il est bon qu'ils apprennent à avoir des préoccupations d'un autre ordre, à penser plus loin, à anticiper sur l'avenir.

Ce qui empêche surtout les jeunes de progresser, c'est qu'ils ont tendance à penser qu'ils sont déjà arrivés à la perfection, qu'ils savent tout, qu'ils sont au point. Jusqu'au jour où, ayant fait quelques

expériences malheureuses, le rideau se déchire et ils se rendent compte qu'ils ne connaissent en réalité pas grand-chose. Et voilà, c'est très bien, maintenant au moins il y a espoir qu'ils prennent la bonne direction.

Une des meilleures méthodes pour progresser, c'est de toujours penser à se comparer avec ceux qui nous ont dépassés, car c'est cette comparaison qui nous donne l'impulsion pour aller plus loin. Tant qu'on se compare avec les gens médiocres ou mauvais, on se dit qu'on est quand même quelque chose de plus ou de mieux, et on s'arrête là. Puisqu'on est déjà si avancé, pourquoi aller plus loin ? Combien de gens se sont arrêtés dans leur évolution parce qu'ils ont négligé de se comparer à des êtres qui les dépassaient et à les prendre pour modèles !

Vous direz que vous ne voyez pas autour de vous des exemples de moralité et d'élévation spirituelle que vous pourriez imiter. En êtes-vous sûr ? Et en admettant même que ce soit le cas, je vous dirai qu'il n'est pas absolument indispensable de rencontrer des êtres pareils dans le plan physique : les livres peuvent vous aider. Oui, des livres qui vous racontent la vie et le travail des sages, des saints, des Initiés et des grands Maîtres du passé, ça ne manque pas ! Lisez-les pour voir ce qu'ils ont été et ce qu'ils ont fait, et comparez avec ce que vous êtes et ce que vous avez réalisé.

C'est ce que j'ai fait, moi, dans ma seizième année. Je n'avais pas encore rencontré le Maître Peter Deunov. A cette époque, j'habitais Varna et je cherchais un être qui pourrait me guider. J'allais à l'église écouter les popes, j'allais aussi écouter les pasteurs protestants, je les entendais faire des citations de la Bible et quand je voyais leur visage, oh ! là là ! je sentais qu'ils étaient tellement loin de la vie véritable ! Mais je lisais des livres qui racontaient la vie d'êtres exceptionnels, de bienfaiteurs de l'humanité, et cela me donnait le désir de m'améliorer pour pouvoir les imiter.

Mais je me souviens surtout d'un livre qui mentionnait l'existence depuis des siècles, dans les montagnes de l'Himalaya, d'une Fraternité d'Etres qui se réunissaient pour répandre la lumière dans le monde ; alors chaque jour par la pensée j'étais avec elle, je me liais à cette Fraternité, et je recevais des inspirations extraordinaires... Donc, si vous ne trouvez pas autour de vous des êtres capables de vous conduire sur le chemin de la lumière, rien ne vous empêche de chercher ceux qui ont vécu dans le passé et de vous lier à eux par la pensée. Mais là où vous ne serez jamais justifié, c'est de stagner dans la médiocrité et l'erreur, sous prétexte que vous n'avez jamais rencontré quelqu'un capable de vous guider. Si vous êtes sincère, si vous cherchez réellement la lumière, vous trouverez. Le Ciel n'a jamais laissé s'égarer celui qui cherche

sincèrement à s'améliorer et à travailler utilement pour les autres.

Il faut prendre cette habitude de lever chaque jour les yeux vers le haut, c'est-à-dire de penser à toutes ces créatures, tous ces Êtres qui nous ont dépassés en intelligence, sagesse, puissance, beauté et richesse spirituelles, afin d'être véritablement éclairé et inspiré. Et même, je vous dirai qu'il ne suffit pas de se comparer aux humains, si élevés soient-ils. Il faut aussi se comparer aux étoiles, à l'immensité, à Dieu Lui-même. C'est ainsi qu'on prendra conscience de sa petitesse, de ses insuffisances, non pour être écrasé, mais pour sentir un élan s'éveiller en soi, pour bondir, pour franchir les obstacles.

Tant qu'on garde les yeux braqués sur les petites choses terre à terre, passagères, l'élan diminue et on n'a plus aucun désir de faire quelque chose de grand. Quand on voit les différences qui existent entre les êtres humains, comment certains sont toujours poussés à réaliser de grandes choses, alors que d'autres sont uniquement occupés à des futilités et à des mesquineries, on se pose la question : « Mais pourquoi cette différence ? D'où vient-elle ? » Eh bien, c'est simple. Les premiers regardent vers le haut, ils se comparent à tous ceux qui les ont dépassés et les prennent pour modèles, tandis que les autres se contentent de points de comparaison tellement inférieurs qu'ils se trouvent toujours assez

bien et ne progressent pas. Pour évoluer, il faut un exemple, un échantillon auquel se comparer, et cet échantillon c'est la vie et l'enseignement de tous les Êtres les plus purs, les plus sages, les plus nobles.

Maintenant, quand je parle de prendre pour guides et exemples les grands êtres du passé, cela ne signifie pas que l'on doive se conformer exactement à leur enseignement dans tous les détails. Ce qu'il faut conserver, ce sont les principes. Quant aux formes, qui suivent la loi de la vie, elles doivent changer, évoluer. C'est la mauvaise compréhension de cette loi qui produit beaucoup de malentendus. Certains, voulant rejeter des formes qu'ils trouvent dépassées, rejettent aussi les principes. Et d'autres conservent les vieilles formes parce qu'ils les confondent avec les principes. Le résultat, c'est que ceux qui rejettent les principes n'ont plus de boussole pour s'orienter (c'est pourquoi on dit qu'ils sont « déboussolés »). Quant à ceux qui s'accrochent aux formes, ils se sclérosent et n'apportent rien à leur époque.

Il est très important que la jeunesse comprenne cela, car justement, c'est elle qui éprouve le besoin de rejeter les vieilles formes, et c'est bien ; mais trop souvent, elle rejette aussi les principes éternels. Vous direz : « Mais quels sont ces principes qu'il faut conserver ? » Tous ceux qui mettent l'accent sur la prépondérance de l'esprit, c'est-à-dire la bonté,

la générosité, l'amour, la pureté, le sacrifice... Peu importe les formes dans lesquelles vous les manifestez, là vous êtes libre. Mais vous n'êtes pas libre de rejeter ces principes, car ils sont éternels.

XIV

LA VOLONTÉ SOUTENUE PAR L'AMOUR

Vous voudriez bien parfois résister à certaines tentations, parce que vous sentez que si vous ne résistez pas, vous allez être entraîné dans des aventures déplorables, mais malgré votre souhait, vous n'arrivez pas à vous dominer et vous succombez. Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas développé en vous un amour pour quelque chose de plus beau, de plus grand, qui pourrait s'opposer à vos instincts. Si vous possédiez cet amour, c'est lui qui combattrait et vous permettrait de vaincre. La volonté seule n'est pas suffisante pour lutter ; à un moment ou à un autre, elle finit par capituler. Il ne suffit pas de dire : « Je ne me laisserai pas entraîner, je résisterai... » Pour résister à ce qui vous entraîne vers le bas, il faut être aidé par une force qui vous soulève vers un monde supérieur.

Quand je vois quelqu'un qui se vante de pouvoir vaincre les tentations sans avoir de l'amour pour le monde de la lumière, de la pureté, je peux lui dire :

« Tu n'as pas d'associé, tu n'as pas d'ami, tu succomberas. Si tu veux triompher, tu dois mettre dans ta tête, dans ton cœur, dans ton âme, tout ce qu'il y a de plus noble, de plus grand, et alors les forces obscures seront obligées de se soumettre et de t'obéir à cause de la présence en toi de ces habitants du monde divin. » Voilà ce que vous devez comprendre, sinon comment voulez-vous faire, face à ces puissances millénaires de l'instinct ? Personne ne peut résister.

Celui qui s'acharne à lutter tout seul s'affaiblit, oui, parce qu'il s'acharne contre lui-même, et c'est cette division qui le rend encore plus vulnérable. Il est très dangereux de lutter contre soi-même : non seulement on ne remporte pas véritablement la victoire contre l'ennemi en dedans, mais on finit par se désagréger. Les morales et les religions qui ne cessent de prêcher la lutte acharnée contre le mal ne connaissent pas la vraie psychologie. Il faut apprendre à vaincre, oui, mais sans lutter. Comment ? En demandant à d'autres forces en vous de lutter à votre place, et ces « autres » ne peuvent être que des puissances lumineuses que vous nourrissez grâce à votre amour pour tout ce qui est beau, grand, divin. Au lieu de vous attaquer directement aux instincts, et de vous retrouver par terre, ou de vous refouler, vous leur opposez des forces lumineuses qui les neutraliseront tout naturellement.

Vous trouverez peut-être que je me contredis parce que je ne cesse aussi de vous répéter que vous ne développez pas assez la volonté et la maîtrise. Non, ce n'est pas une contradiction ; ce que je vous dis là, c'est justement que vous ne savez pas encore comment développer et exercer votre volonté. La volonté doit être soutenue par l'amour. Si vous n'aimez pas vraiment quelque chose, vous n'avez pas tellement envie de faire des efforts pour l'obtenir, et si malgré tout vous vous y obligez, vous ne pourrez pas avoir de bons résultats, vous vous montrerez distrait, négligent, maladroit, ou dur et cassant.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que vous ne devez pas exercer votre volonté. Au contraire, il est bon de rechercher les occasions où vous pourrez faire preuve de maîtrise, en apprenant par exemple à résister à la faim, à la soif, à la chaleur, au froid, à la fatigue. Il ne s'agit évidemment pas de vivre dans les privations ni de devenir des yogis, non. Mais regardez : en général celui qui a faim ou soif se précipite pour trouver immédiatement de quoi manger ou boire, et s'il ne le trouve pas immédiatement, il se plaint, ronchonne, se fâche. Observez-vous, observez les autres, et vous verrez qu'en des milliers d'occasions, les gens ne supportent pas de ne pas pouvoir satisfaire aussitôt leurs envies et mêmes leurs caprices. Alors comment vont-ils résister à la colère, à la jalousie, à la haine, aux désirs sexuels ?

Même s'ils savent que, dans certains cas, il vaudrait mieux résister, ils ne le peuvent pas, ils ne se sont jamais exercés.

La jeunesse doit commencer très tôt à trouver dans la vie quotidienne des occasions de se maîtriser, de se renforcer. Et même je dirai, et j'insiste là-dessus, que cela ne doit pas venir des adultes. C'est aux jeunes à faire de leur plein gré des efforts de volonté pour accepter certaines contraintes. Bien sûr, les parents, les instructeurs ont là leur rôle à jouer, mais surtout un rôle d'explication pour amener les jeunes à comprendre l'utilité de leurs efforts. Ensuite, c'est à eux de trouver comment ils continueront, plus tard, dans la voie de la maîtrise. Je ne dis pas — car cela dépend surtout du caractère des adolescents — que quelques réprimandes, quelques interdictions ou au contraire quelques ordres, ne soient pas parfois nécessaires, mais toute l'éducation doit amener les jeunes à reconnaître par eux-mêmes les avantages de savoir se contrôler. Cet apprentissage de la maîtrise est essentiel pour leur avenir.

Il est donc nécessaire d'exercer sa volonté, mais sans jamais oublier qu'on n'arrive à maîtriser ses tendances instinctives que par l'amour pour quelque chose de plus élevé, un haut idéal*. Et qu'est-ce

* Voir «Le haut idéal», brochure n° 307.

qu'un haut idéal? C'est une aspiration vers la beauté, pas seulement la beauté physique, matérielle, mais la beauté spirituelle, faite de pureté, de lumière, d'harmonie. Vous contemplez cette beauté, vous êtes attiré par elle, et naturellement, spontanément, sans vous forcer, vous laissez de côté tout ce qui est malsain, obscur, désordonné. Cet amour pour la beauté vous protège, comme un très beau vêtement que vous ne voudriez pas salir.

Que faites-vous quand vous portez de beaux vêtements que vous aimez? Vous ne vous lancez pas dans des activités qui vous exposent à les déchirer, à les tacher; instinctivement vous faites attention à vos gestes, aux endroits où vous vous asseyez. Eh bien, voilà, si vous vous décidez à cultiver en vous le goût pour le monde de la beauté, de l'harmonie et le désir de vous en rapprocher, vous sentirez peu à peu se tisser autour de vous comme un vêtement subtil que vous voudrez protéger, et c'est de cette façon que vous allez vous protéger vous aussi.

Dans les Livres sacrés, on retrouve souvent la mention du rôle joué par un vêtement précieux. Ce vêtement est symbolique. Il représente l'aura*, c'est-à-dire l'émanation spirituelle de l'être intérieur. Dans l'Ancien Testament il est dit que les fils de

* Voir «Centres et corps subtils» Izvor n° 219, chapitre 2: «L'aura»

Jacob jalousaient leur frère Joseph parce qu'il possédait une belle tunique. Chaque fois que Moïse mentionne cette tunique, il précise qu'elle était de plusieurs couleurs, ce qui prouve bien qu'elle est le symbole de l'aura, dont les couleurs pures et chatoyantes correspondent aux différentes qualités et vertus. Ce vêtement de lumière, ce vêtement de couleur, efforcez-vous de le tisser patiemment grâce à votre amour pour le monde divin, grâce au désir de le voir se manifester à travers vous, car c'est lui qui va vous permettre de passer au travers des séductions et des tentations sans y succomber. Mais encore une fois, ne comptez pas que, sans un haut idéal, sans ces armes de l'amour et de la lumière, vous pourrez remporter la victoire.

XV

NE JAMAIS S'AVOUEUR VAINCU

Ne vous abandonnez jamais sans réagir à certaines tendances ou habitudes mentales pernicieuses, car avec le temps vous en deviendrez peu à peu prisonnier. Et ne dites pas : « Oh ! le moment venu, je me corrigerai, je redresserai la situation ». Non, vous vous faites des illusions, c'est justement au moment où vous voudrez reprendre la bonne direction que ces tendances se manifesteront le plus puissamment. Oui, c'est le jour où on veut se redresser que l'on se rend compte combien on est ligoté ! Tant qu'on n'est pas conscient d'être esclave et qu'on ne veut rien faire pour s'en sortir, on ne se sent pas asservi, mais le jour où on veut se libérer, aïe, aïe, aïe !... Alors faites attention, ne vous laissez jamais aller en vous disant que, le moment venu, vous arriverez à vous ressaisir. Bien sûr, si vous le voulez vraiment, vous y arriverez, mais avec combien plus d'efforts et de peines !

C'est quand on est jeune encore qu'il faut

s'habituer à avoir une attitude intérieure correcte vis-à-vis des situations et des événements de l'existence. Par exemple, au moment où vous subissez un échec, pourquoi réagir comme si vous aviez tout perdu, comme si le monde entier s'écroulait ? Essayez au contraire de prendre conscience de tout ce que vous possédez encore : la santé, une famille, des amis... et remerciez le Ciel pour cette richesse. Imaginez ce que c'est que d'être paralysé ou privé de maison, de nourriture, de parents... Alors, au lieu de souffrir toujours de ce qui vous manque, apprenez à vous réjouir de ce que vous avez. Que vous soyez chagriné un moment pour une vexation, une déception, un insuccès, bon, c'est normal. Mais vous êtes inexcusable de rester là à ruminer vos chagrins en oubliant toutes les raisons que vous avez d'être heureux et reconnaissant. Secouez-vous, mon Dieu, sinon il arrivera un jour où vous ne pourrez plus vous débarrasser de cette tendance à la tristesse et vous serez submergé.

Quels sont les êtres qui suscitent le respect, l'admiration ? Ceux qui ont lutté, qui se sont dépassés, qui ont triomphé des obstacles et des épreuves. Pourquoi par exemple les gens, et surtout les jeunes, admirent-ils tellement les sportifs ? Justement parce qu'ils cherchent toujours à se dépasser. Même s'il ne s'agit que de courir, de sauter, de nager, de grimper, le goût de l'effort, l'endurance, le courage sont toujours considérés comme de grandes qualités.

Alors, cela ne vaut-il pas la peine d'essayer de manifester ces mêmes qualités dans la vie de tous les jours? C'est bien de concentrer tous ses efforts à vouloir courir et nager plus vite ou plus longtemps, sauter plus haut, mieux attraper un ballon et taper dedans, mais il est encore plus utile de se dire: « Je serai plus patient dans les difficultés, je vaincrai la tristesse et le chagrin, je me maîtriserai davantage. » Eh oui, là aussi on peut faire des exploits, remporter des victoires. Pourquoi n'essayez-vous pas?

Le meilleur moyen de progresser, c'est de ne jamais se barrer la route, de ne jamais admettre de limites, contrairement à ce que font la majorité des gens qui ne cessent de dire ou de penser: « Ce travail est trop difficile pour moi »... « Quelles conditions épouvantables! Je ne pourrai pas résister »... « Ça, je n'arriverai jamais à le supporter »... Quand on est tellement persuadé d'avance qu'on est incapable, faible, vulnérable, évidemment on ne peut que capituler. Au contraire, il faut se dire: « Je supporterai, je résisterai, je triompherai. » Si l'on n'y arrive pas tout à fait encore, ce n'est pas grave, on fera mieux la prochaine fois. L'essentiel, c'est de ne jamais s'avouer vaincu, de ne jamais se laisser écraser.

Bien sûr, quand on est jeune, il est difficile de lutter contre certains malaises intérieurs, mais il existe des méthodes. Quand vous vous sentez angoissé, tourmenté, vous ne devez pas rester là à vous bagarrer avec ces états négatifs, car il n'est pas

sûr qu'ils lâchent prise, mais vous devez trouver d'autres moyens. Vous avez vu un oiseau picorer du grain sur le sol. Voici qu'un chat s'approche. Que fait l'oiseau ? Il attend le chat pour l'affronter ? Non ! il sait qu'il sera dévoré. Il s'envole. Comment se fait-il que les humains n'aient pas encore compris ce que les oiseaux ont compris ? Vous direz : « Mais comment s'envoler ? » En vous déplaçant par la pensée, par la prière, vers des régions où règnent la paix, la beauté et la lumière... Certains livres, certains morceaux de musique peuvent vous y aider, mais aussi le contact avec la nature et surtout le travail de l'imagination.

L'adolescence est la période où l'imagination est la plus active ; c'est celle aussi où les jeunes savent le moins s'en servir, et ils se laissent aller à rêvasser au gré de leurs sensations et de leurs désirs, entretenant en eux un état de flou, de vague qui les affaiblit. Et personne n'est là pour les mettre en garde contre les effets de l'imagination nourrie par la sensualité, la tristesse ou l'insatisfaction. D'un adolescent qui rêve, on dit en souriant que c'est un poète ! Mais qu'est-ce que c'est que ces rêveries et cette « poésie » ? Un garçon, une fille qui laisse son imagination devenir la proie de n'importe quel sentiment, de n'importe quel désir ou quelle image, finira par être envahi par des états tout à fait négatifs.

L'imagination est une puissance formidable que l'homme peut utiliser pour son édification comme

pour sa ruine. Alors, quand vous vous sentez malheureux, découragé, au lieu de rester là sans rien faire sauf vous gaver de pilules et importuner les autres en leur étalant vos angoisses et vos cauchemars, pensez à travailler avec votre imagination. Imaginez-vous entouré de lumière, envoyant votre amour à travers le monde entier, résistant aux difficultés et aux tentations... Peu à peu, les images que vous formez deviendront vivantes, elles agiront sur vous, elles vous transformeront en même temps qu'elles travailleront à attirer de l'univers les éléments appropriés pour les introduire en vous. Bien sûr, beaucoup de temps et de travail seront nécessaires. Au début, les effets de ces exercices ne se feront pas sentir très longtemps. Vous devrez souvent les reprendre. Mais un jour, le résultat sera là, définitivement, vous ne pourrez pas en douter. Vous sentirez au-dessus de vous une entité vivante qui vous protège, vous instruit, vous purifie, vous éclaire et dans les cas difficiles, vous apporte le soutien dont vous avez besoin.

Mais oui, ce sont des exercices à faire, et ceux qui les négligent, laissent s'accumuler sur eux des couches pesantes et obscures, jusqu'au jour où ils ne peuvent plus réagir : ils sont écrasés, anéantis et ne pensent plus qu'à se supprimer. Mais mon Dieu, pourquoi en arriver là ? Il faut savoir qu'aucun effort ne peut être perdu. Même si pour le moment on ne réussit pas, tout effort que l'on fait reste

acquis pour plus tard. Il faut seulement persévérer, et surtout ne pas lâcher prise en se supprimant.

Les cas de suicides sont tous différents, mais ils peuvent être ramenés à trois causes : un manque dans l'intellect, ou bien un manque dans le cœur, ou bien un manque dans la volonté. Car si vous avez une bonne compréhension des choses, si vous savez qu'il existe un monde divin peuplé d'une multitude d'êtres splendides et que notre monde physique est l'œuvre de ces êtres de lumière... Si vous savez que les sentiments et les désirs sont d'une puissance telle qu'avec la patience, la ténacité vous arriverez à les réaliser... Enfin, si vous arrivez à vous maîtriser et à considérer toutes les difficultés comme un moyen d'exercer votre volonté... Oui, si vous parvenez à remplir de mieux en mieux ces trois conditions, jamais vous ne déciderez de mettre volontairement un terme à votre vie. Même la misère, même les privations, les maladies, la solitude, les persécutions, n'arriveront pas à vous vaincre, c'est vous qui triompherez.

Maintenant, quoi qu'il arrive, n'oubliez jamais que Dieu a créé l'homme à son image et que, quel que soit le degré de déchéance ou de désespoir où il puisse tomber, il est impossible qu'il se perde définitivement : il sera toujours retenu sur le bord de l'abîme. Par moments, on peut penser qu'il est en train de se précipiter la tête la première vers le néant, mais en réalité quoi qu'il fasse, quels que

soient les dangers auxquels il s'expose, il finira par être sauvé. Car il porte l'empreinte divine inscrite profondément en lui : c'est elle qui, même au moment où on le croit en train de se perdre pour toujours, le retient comme une main puissante et lui donne la possibilité de reprendre le chemin vers la lumière.

Retenez bien cela : même si l'homme est la proie de forces qui l'entraînent vers les gouffres, rien n'est jamais irrémédiablement perdu, car le Créateur a mis en lui une sorte de verrou de sécurité, une étincelle qui témoignera pour l'éternité de son appartenance divine.

XVI

NE PAS SE DÉCOURAGER A CAUSE
DE SES DÉFAUTS

Combien de jeunes gens pleins d'enthousiasme et d'espoir s'imaginent que pour devenir des êtres exceptionnels, des héros, des saints même, il suffit de le souhaiter ! Mais voilà qu'ils se rendent compte peu à peu de leurs imperfections et de leurs faiblesses, alors ils sont malheureux et se découragent. Après avoir cru qu'ils étaient tellement forts, grands, purs, etc., ils se trouvent misérables, moins que rien. Ils ont exagéré dans un sens, et maintenant ils exagèrent dans l'autre...

« Alors, que faire ? » direz-vous. Au lieu de vous lamenter sur vos imperfections et vos défauts qui vous barrent le chemin, vous empêchent d'atteindre le but, vous devez vous dire : « Pour avoir accumulé ces obstacles sur ma route, pour m'être à ce point ligoté, il faut que je sois fort ! » Et au lieu de vous désespérer, tâchez d'être fier... oui, fier ! Car ces défauts, c'est vous qui les avez formés ; ce sont vos enfants et vous êtes leur père, leur mère. Donc vous avez une force exceptionnelle !

Bien sûr, vous penserez que ce que je raconte là est insensé. Pas tellement. Lisez «*Tarass Boulba*», le roman de Gogol, et vous aurez là l'exemple d'un père qui savait être fier de ses fils. Tarass Boulba était un brave cosaque qui avait envoyé ses deux fils étudier au séminaire de Kiev. Lorsque, leurs études terminées, ils revinrent chez leur père, c'étaient deux solides gaillards. Content de les revoir en si bonne forme, Tarass Boulba les bouscule en leur donnant quelques bonnes tapes sur l'épaule. Mais c'est que les fils ne se sont pas laissés faire, ils ont rendu les tapes... et voilà la bagarre! (Que voulez-vous, c'étaient des cosaques!) Au bout d'un moment, les fils finirent par terrasser leur père. Et vous pensez que Tarass Boulba était furieux? Pas du tout. Ses fils étaient sa chair, son sang, il était fier de les voir aussi vigoureux. Qu'ils l'aient terrassé, qu'ils l'aient un peu meurtri, ça c'était une autre histoire. Eh bien, voilà un homme intelligent.

Celui qui est fort pour le côté négatif, peut l'être tout autant pour le côté positif. Ce n'est pas en deux ou trois jours que vous avez fabriqué ces défauts, ces chenapans qui vous tiennent tête; il a fallu des années, des réincarnations même. Alors maintenant, si vous êtes intelligent, vous vous direz: «*J'ai mis beaucoup de temps pour les former, eh bien, je mettrai tout le temps qu'il faudra pour les faire disparaître et pour créer à la place des êtres de lumière qui viendront me protéger, me soutenir.*»

Et au lieu de vous désespérer, vous allez immédiatement vous mettre au travail.

Car c'est cela, la seule chose importante : se mettre au travail. C'est une entreprise difficile, de se perfectionner : beaucoup finissent par abandonner leurs efforts, tandis que d'autres, tellement déçus d'eux-mêmes, se désespèrent et pensent au suicide. Eh bien, les premiers sont des faibles et des paresseux, et les autres sont des orgueilleux. Il n'y a aucune raison de se laisser aller au désespoir parce qu'on s'aperçoit qu'on est encore loin de correspondre à l'image magnifique qu'on se faisait de soi-même. Il faut être humble et se dire : « Mon pauvre vieux (ou ma pauvre vieille), tu n'as pas encore réussi cette fois, mais ça ne fait rien, continue. C'est l'effort qui compte, pas la réussite. » Evidemment c'est difficile, évidemment on passe par des hauts et des bas.

Moi aussi, j'en sais quelque chose. Si vous croyez que j'ai toujours été sage et raisonnable... Eh non, malheureusement non. Quand j'étais petit, tout le monde se plaignait de moi : j'aimais allumer des feux, faire des explosions et j'allais aussi chiper des fruits chez des voisins. Je n'étais pas conscient de mal agir, et il me venait toutes sortes d'idées pour faire des bêtises. Or voilà qu'un jour — je devais avoir six ou sept ans — une petite brochure m'est tombée entre les mains : c'était la vie de saint Athanase. Je ne me souviens plus de ce qu'il y avait

dedans, mais seulement que j'ai été très impressionné : c'est alors que pour la première fois j'ai compris combien je n'étais pas au point. Et alors, j'ai pleuré, je me suis repenti, et j'ai pris de bonnes résolutions : je voulais moi aussi devenir un saint. Malheureusement ça n'a pas duré, j'ai vite oublié.

Un peu plus tard, j'ai lu les Proverbes de Salomon. Vous vous rendez compte, les Proverbes de Salomon !... A notre école (là, je devais avoir neuf ans), il y avait une bibliothèque ; je m'y étais inscrit, et un jour j'ai pris les Proverbes de Salomon sans savoir évidemment ce que c'était. J'étais un peu jeune, cette lecture n'était pas tellement pour moi, mais enfin... Et je lisais : « Ecoute ton père, écoute ta mère... » ainsi que toutes sortes de règles et de bons conseils. Il y était beaucoup question de la sagesse d'une façon qui n'était pas du tout claire pour moi, mais quand même ça m'a plu tellement... que j'ai chipé le livre. Eh oui, vous voyez, on est maintenant à la minute des confessions. Pendant quelque temps, je restai sous la bonne influence de la sagesse et j'étais heureux. Mais là encore, ça ne dura pas. Quant au livre, rassurez-vous, j'ai quand même fini par le rendre à la bibliothèque : j'avais retenu quelques leçons de la sagesse !

Et puis, encore plus tard – là j'avais douze ans – j'allais dans la forêt avec des bûcherons qui faisaient du charbon de bois. Ça me plaisait d'aller avec eux, et eux m'aimaient beaucoup. Un jour,

pour m'occuper pendant qu'ils travaillaient, l'un d'eux m'a donné les Evangiles. Et j'ai commencé à lire les Evangiles ! De nouveau quelque chose s'est passé en moi, de nouveau je me suis trouvé un grand pécheur, et j'ai pleuré, je me suis repenti !... Ce qui m'avait le plus frappé à cet âge-là dans les Evangiles, c'était l'histoire du possédé que Jésus avait délivré de tous ses démons. C'était tellement extraordinaire, ces démons qui, une fois chassés du corps de l'homme, étaient entrés dans des pourceaux qui s'étaient jetés à la mer et noyés... Mais surtout, l'image qui m'était restée était celle du possédé qui, une fois délivré de ses démons, s'était assis, assagi, paisible, aux pieds de Jésus. Oui, vous voyez, c'est ça qui m'a frappé, et il me semblait que j'étais moi aussi ce possédé, assagi, apaisé, assis aux pieds de Jésus. Cette impression a duré un certain temps, puis elle s'est effacée et de nouveau j'ai recommencé à faire toutes les bêtises des garçons de mon âge.

Encore deux ou trois ans ont passé, et vers l'âge de seize ans, de nouveau la lecture d'un livre m'a bouleversé, mais cette fois, l'effet a été foudroyant. Oui, c'était comme la foudre, comme un feu dévorant qui m'a terrassé, et à partir de ce moment-là, ç'a été fini, j'étais définitivement entré dans la voie de la lumière.

Certains diront : « Oui, mais nous, on n'a plus seize ans et on n'est pas encore arrivés à marcher sur cette voie de la lumière. Malgré toutes nos

bonnes résolutions, on est souvent indécis, chancelants. » Oui, bien sûr, mais ne vous découragez pas. L'essentiel, c'est de ne jamais perdre le désir de progresser. Si vous tombez, ce n'est pas grave, à condition que vous fassiez toujours l'effort de vous relever. Dans toutes les circonstances de la vie, le plus important est de garder le désir de se perfectionner. Car il y a toujours à se perfectionner, l'idée de perfectionnement est inséparable de l'existence humaine.

XVII

LE VÉRITABLE ARTISTE DE L'AVENIR

Beaucoup de jeunes se plaignent que rien de ce qu'on leur propose ne comble leurs aspirations. Mais savent-ils vraiment ce qu'ils désirent ? Ils font des essais, ils se cassent la tête et ils sont malheureux parce qu'ils ne savent pas que ce dont ils ont besoin, c'est de créer. Oui, ils ont besoin de créer de la beauté, créer de la poésie, de la musique, des couleurs, des formes.

Malheureusement, lorsqu'on voit ce qu'est en train de devenir l'art de nos jours, souvent on ne peut même plus parler de création, mais plutôt de désagrégation. On dirait que, de plus en plus, les artistes veulent nous ramener vers le chaos : la poésie devient un alignement de mots jetés au hasard où chacun trouve le sens qui lui plaît ; la musique, des sonorités bizarres et hachées ou un vacarme infernal ; la danse, des contorsions. Quant à la peinture et à la sculpture, ce ne sont que des gribouillages, des taches, des masses informes. Mais comment

faire comprendre aux gens que cette « évolution » de l'art va contre l'ordre naturel des choses voulues par l'Intelligence cosmique? Pour l'Intelligence cosmique, du chaos doit sortir l'ordre, l'harmonie, la perfection. Or, c'est justement le contraire qui se produit à l'heure actuelle et surtout dans l'art : les humains retournent au chaos.

Pourtant, tellement d'exemples dans la vie montrent comment les choses doivent se passer ! Pour bâtir une maison, on a besoin de fer, de bois, de briques, de ciment, de sable... mais on ne s'installe pas pour vivre au milieu de tous ces matériaux entassés, on fait une maison ; et pour faire une maison, on ne les dispose pas non plus n'importe comment, on les organise afin de réaliser un ouvrage achevé, c'est-à-dire un lieu habitable. Et quand vous devez inviter quelqu'un pour un repas, vous ne lui présentez pas tout en vrac, sur la table, avec les épluchures, les arêtes, les noyaux, etc., vous lui offrez des plats élaborés. Eh bien, voilà des gens qui réagissent à peu près raisonnablement quand il s'agit de se loger ou de manger, mais qui se conduisent comme des insensés quand il s'agit de l'art : plus rien n'est construit, structuré, élaboré, c'est du bric-à-brac, de la pagaille.

Et surtout, quand on entend la musique que jouent et écoutent les jeunes à l'heure actuelle, on est effrayé. Ils ne savent pas que ces vociférations, ces trémoussements démolissent leur système ner-

veux. A quoi cela sert-il que pendant des siècles des musiciens aient cherché à découvrir des sonorités et des rythmes capables d'éveiller chez les humains les sensations les plus élevées, les plus subtiles, les plus harmonieuses, si maintenant n'importe quel tapage, n'importe quel hurlement peut s'appeler musique?... Mais je sens bien qu'en disant cela, je prêche dans le désert. Alors, tant pis, moi je continue dans ma philosophie, pour moi-même d'abord, et je laisse les autres essayer tout ce qu'ils veulent. Qu'ils sachent seulement que s'ils continuent dans cette direction, ça tournera très mal pour eux parce que cet « art » qu'ils aiment les démolira. Alors, que les jeunes réfléchissent...

Maintenant, je leur dirai aussi que le plus important n'est pas de travailler sur la toile, le bois ou avec des sons, des couleurs... mais de travailler sur soi-même. Car voilà la véritable matière première : soi-même. Les artistes créent, dans une matière extérieure à eux, des œuvres extérieures à eux ; et comme c'est sur cette matière extérieure qu'ils concentrent leurs efforts, même s'ils produisent des chefs-d'œuvre (des symphonies, des poèmes, des tableaux, des monuments), quand on les rencontre on voit qu'ils ne sont pas, eux, tellement magnifiques. Souvent, on est sidéré : leur comportement, leur attitude sont dépourvus de tout ce qui fait la beauté de leurs créations ; ils n'ont ni équilibre, ni harmonie, ni poésie.

Et il en est de même pour les artistes du passé : quand on lit leur biographie et qu'on découvre leurs faiblesses, leurs vices, on se dit qu'il vaut mieux n'avoir connu que leurs œuvres et ne les avoir jamais rencontrés, eux ! Et ce qui est extraordinaire, c'est que tout le monde accepte cette situation : on trouve normal qu'un homme crée des œuvres qui attirent les foules, mais que lui-même soit insupportable pour son entourage ; ou qu'il apporte aux autres le plaisir et la joie, alors que lui-même vit dans l'angoisse et les tourments.

Eh bien, moi je vous dirai que le véritable artiste est celui qui est capable de se prendre lui-même comme matière de sa création. Toutes les méthodes de la vie spirituelle sont là à sa disposition pour l'aider et l'inspirer dans cette tâche. C'est une conception de la création artistique qui est encore inédite, méconnue, mais c'est celle qui mérite toute votre étude et votre attention. Oui, c'est en vous d'abord que vous devez créer la poésie et la musique, des formes et des mouvements harmonieux, des couleurs chatoyantes. Vous direz : « Mais personne ne verra et n'entendra rien ! » Evidemment, on ne verra ni n'entendra cette harmonie au sens où on voit et entend les formes d'art habituelles, mais votre entourage les sentira et sera émerveillé de vous.

Rien de ce que l'homme crée intérieurement ne reste sans effet, et d'abord pour lui-même. Si par vos pensées, vos sentiments, vos désirs, vous essayez

de créer le paradis en vous, c'est vous d'abord qui allez y vivre. Et puis, peu à peu, les gens en s'approchant de vous commenceront à sentir qu'il y a là des sources qui jaillissent, des oiseaux qui chantent, des fleurs qui embaument et ils se diront les uns aux autres : « Vous connaissez ce jardin ? Quelle paix, quelle pureté, quelle bénédiction ! »

Les véritables artistes de l'avenir seront ceux qui entreprendront ce formidable travail de création intérieure. Alors, vous aussi, préparez-vous. Et ne prétextez pas que vous êtes pauvre, misérable et que vous ne pourrez rien tirer de votre propre matière. On peut toujours tirer quelque chose de n'importe quelle matière.

Lorsque j'étais encore étudiant – c'était à Sofia, en Bulgarie – un jour où je me trouvais en train de lire dans ma chambre, j'ai entendu soudain un air de violon d'une beauté, d'une pureté extraordinaires, on aurait dit que cela venait du ciel. Je suis sorti pour voir qui pouvait jouer ainsi, et j'ai vu un tzigane déguenillé qui tirait ces sonorités inouïes d'un instrument bizarre : on pouvait à peine dire que c'était un violon. Tous les habitants de la rue sortaient des maisons ou se mettaient aux fenêtres... Quand il eut terminé, je m'approchai de lui et lui demandai : « D'où vient ce violon ? – C'est moi qui l'ai fait. – Permettez-moi de le regarder. » Je tournai et retournai cet instrument, j'étais sidéré : une boîte de bois mal dégrossi sur laquelle étaient

tendues quelques cordes. J'ai connu, des années plus tard, en France, un homme qui faisait des recherches sur les vernis des violons de Stradivarius qu'il voulait retrouver. Qu'aurait-il dit de ce violon, qui n'avait évidemment aucun vernis?...

Longtemps après, cette rencontre m'a encore préoccupé. Je pensais : « Mais alors, l'essentiel ce n'est pas la perfection de l'instrument, c'est autre chose. Tout dépend de celui qui joue. » J'ai beaucoup réfléchi et j'ai trouvé que, moi aussi, sur un violon aussi rudimentaire que le mien — c'est-à-dire moi-même — j'arriverais, en travaillant, à tirer quelques belles sonorités. Je me suis dit : « Bien sûr, je n'ai pas de très bonnes conditions, le bois de mon violon n'est pas le plus précieux, les cordes ne vibrent pas tellement harmonieusement, mais ma volonté, mon désir, mon amour de la beauté, triompheront. » Et je me suis mis au travail !

Oui, ce qui compte, c'est d'avoir la volonté de triompher, de viser le sommet, le point le plus élevé : le haut idéal, afin de créer la véritable beauté, de la créer en nous et en dehors de nous. Cette idée de création est la quintessence de notre Enseignement.

XVIII

LIBERTÉ SEXUELLE?

Quand il s'agit seulement de se préparer un café, il est nécessaire d'être vigilant, car il faut doser non seulement l'eau, le café, le sucre, mais aussi la température. Et on doit rester là pour surveiller un peu la casserole, sinon tout s'échappe. Alors, vous voyez, rien que pour faire un café, il faut être maître de la situation, mais quand il s'agit d'un domaine aussi vaste et important que la sexualité, c'est extraordinaire, les humains s'imaginent qu'ils peuvent s'abandonner complètement à des forces qu'ils ne connaissent pas et faire n'importe quoi sans réfléchir.

La jeunesse d'aujourd'hui pense qu'elle a remporté une grande victoire en obtenant la liberté sexuelle. Oui, c'est vrai, c'est une grande victoire contre l'hypocrisie et l'étroitesse d'esprit qui ont régné pendant des générations. Mais le problème de la sexualité est-il résolu pour autant ? Après le refoulement, le défolement... En laissant les jeunes

se précipiter pour expérimenter un domaine qu'ils ne connaissent pas, on ouvre pour eux la porte à tous les dérèglements physiques et psychiques. Car il ne suffit pas, pour résoudre les problèmes, de conseiller l'usage de préservatifs, de contraceptifs ou de permettre l'avortement ; et les interdire ne sert à rien non plus.

« Alors, direz-vous, que faire ? » Expliquer. Il faut expliquer aux jeunes ce qu'est la force sexuelle, en quoi elle est liée avec l'amour. J'ai fait des dizaines de conférences à ce sujet*. La force sexuelle est une puissance millénaire contre laquelle il est impossible de lutter, mais ce n'est pas une raison pour se laisser entraîner par elle. Les jeunes doivent savoir qu'il existe des méthodes pour la canaliser, l'orienter, afin qu'elle contribue au développement psychique, moral et spirituel de l'homme. Après avoir reçu ces explications, qu'ils réfléchissent, et décident de ce qu'ils veulent faire.

La question de la sexualité préoccupe déjà de très jeunes garçons, de très jeunes filles, et beaucoup me posent les mêmes questions : ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi je dis dans mes conférences qu'il est souhaitable d'apprendre à se maîtriser. Ils pensent que les relations sexuelles doivent automatiquement les épanouir, les enrichir. Alors,

* Voir « La force sexuelle ou le dragon ailé » (collection Izvor n° 205)

j'essaie de leur faire comprendre comment se présente cette question.

Voici : chaque manifestation physiologique est une combustion ; rien qu'en parlant ou en pensant, l'homme brûle des matériaux. Et cette combustion produit des déchets. C'est encore plus vrai pour les émotions ; aussi arrive-t-il qu'après un grand chagrin ou même une grande joie, on se sente soudain fatigué : on a besoin de se reposer et même de dormir pour donner à l'organisme la possibilité de récupérer. Oui, chaque manifestation, chaque émotion, chaque sensation est une dépense de matériaux. Alors, comment pouvez-vous vous imaginer que dans les effervescences sexuelles, vous ne dépensez rien, vous ne perdez rien ? C'est là, justement, que les dépenses sont les plus grandes, car elles entraînent non seulement une perte d'énergies physiques, mais aussi une perte des énergies psychiques les plus subtiles, les plus précieuses. Et une fois que vous avez gaspillé ces énergies, vous avez perdu tout ce qui pouvait vous donner une inspiration, un élan vers le monde de la beauté, de la grandeur.

Maintenant, bien sûr, si vous n'avez pas d'autres désirs que de mener une vie ordinaire, prosaïque, insignifiante, vous pouvez vous laisser aller, il est inutile d'être vigilant et de faire des efforts pour vous maîtriser. Cette maîtrise sera même nocive pour votre santé physique et psychique : vous deviendrez insupportable pour votre famille et tout votre entou-

rage, vous vous sentirez frustré, alors vous allez vous aigrir, devenir dur, intolérant. Pour que votre vigilance, votre maîtrise aient leur raison d'être, il faut que vous ayez un très haut idéal, que vous désiriez faire de votre vie quelque chose de grand, de beau, de noble, que vous ayez besoin de lui ajouter un autre élément, un élément de spiritualité, de lumière. Sinon à quoi rimerait vos efforts ?

Bien sûr, cela ne vous plaît pas tellement de m'entendre parler de maîtrise, quand tellement d'autres autour de vous revendiquent la liberté sexuelle, et justifient ces revendications par des arguments apparemment très valables. Que vous n'ayez pas envie d'être privé de plaisirs, c'est entendu, mais essayez au moins de voir quels avantages il y a à renoncer à certains de ces plaisirs. Il ne s'agit pas de se priver pour ne plus rien avoir et se retrouver dans le vide. Quand je vous parle de renoncer, je veux seulement vous amener à comprendre qu'il s'agit de remplacer certains plaisirs matériels, grossiers, par d'autres plus subtils, plus spirituels. Lorsqu'un médecin constate qu'un homme est en train de compromettre sa santé par des excès de charcuterie, de sucreries, d'alcool, il ne lui conseille pas de ne plus rien manger ; il sait bien que l'autre de toute façon ne suivra pas ce conseil, ou même pire, s'il le suivait, il mourrait ! Il lui prescrit donc de remplacer ces nourritures par d'autres plus saines, plus légères. Eh bien, voilà ce que je vous

conseille moi aussi, mais dans un autre domaine. Je ne vous pousse pas à mourir de faim, mais à vous nourrir différemment.

Mais comprenez-moi bien : renoncer à certains plaisirs sensuels n'a de signification que si c'est pour les remplacer par des acquisitions et des joies spirituelles. Les religieux, les moralistes ont très mal fait leur travail : ils ont imposé des règles sans vraiment en expliquer l'utilité, donnant ainsi aux gens l'impression de vouloir les brimer, les faire vivre dans les privations et le désert. Mais le moment est venu maintenant d'expliquer. Les gens ne sont pas tellement stupides et bornés, et la jeunesse non plus, elle peut comprendre. En tout cas, cela ne sert plus à rien d'imposer des règles sans en présenter l'utilité.

Dans la Science initiatique, le renoncement n'est pas considéré comme une privation. Dans la vie spirituelle le renoncement ne s'accompagne pas d'une perte ; renoncer, c'est remplacer, transposer, déplacer un plaisir sur un plan supérieur. Il s'agit de la même activité, mais avec des éléments plus purs, plus subtils, un but plus désintéressé. Quand on décide de diminuer les manifestations physiques de l'amour, c'est pour mieux le goûter dans ses manifestations spirituelles, sinon cela n'a pas de sens. D'ailleurs, celui qui veut renoncer à l'amour physique sans chercher l'amour dans le plan spirituel, s'expose à de grands dangers, car cela devient du refoulement.

Quand ils entendent parler de renoncement, les gens sont épouvantés, ils se disent : « Mais si je renonce, je vais mourir ! » Et c'est vrai qu'ils vont mourir : s'ils n'ont pas compris que le renoncement ne sert qu'à obtenir quelque chose de meilleur, ils vont mourir. La nature a bien fait les choses : nous mangeons, nous buvons, nous respirons, et il ne faut rien supprimer, il faut simplement affiner ses besoins, les transposer dans les plans supérieurs.

Donc, renoncer, « faire des sacrifices », comme on dit, ce n'est qu'une façon de parler. En réalité il ne faut pas se priver, il ne faut pas renoncer, mais seulement se déplacer, c'est-à-dire faire en haut ce qu'on faisait en bas : au lieu de boire de l'eau dans un marécage où pullulent les microbes, boire l'eau d'une source cristalline. Ne pas boire du tout, c'est la mort. Quand on dit qu'il ne faut pas boire, non ! c'est seulement l'eau des égouts qu'il ne faut pas boire. Il faut boire, mais l'eau céleste.

Alors, cessez de penser que la privation c'est la mort. Au contraire, la privation c'est la vie ; en acceptant certaines privations, vous transformez une énergie en une autre et vous vous enrichissez. Car c'est cela la vie : la transformation d'une énergie en une autre plus subtile. La nature entière ne cesse de nous donner des exemples de ce processus. Tant qu'on ne l'a pas compris dans le plan spirituel, on stagne, et c'est cette stagnation justement qui nous entraîne vers la mort.

Bien sûr, ce sont là des réalités très subtiles que vous ne pouvez pas encore bien comprendre ; mais cela viendra lorsque vous serez parvenu à les rendre claires en vous-même, à force de les méditer et de faire des ajustements intérieurs. Je ne dis pas que c'est facile, mais cette idée mérite vos efforts ; vous sentirez s'éveiller en vous une vie plus intense, plus belle et c'est ainsi que vous préparez votre avenir. Vous perdrez peut-être quelques sensations passagères, mais vous gagnerez votre avenir.

XIX

PROTÉGEZ LA POÉSIE DE VOTRE AMOUR

Parce qu'ils ont réussi à se débarrasser de tous les « tabous sexuels », comme ils disent, les jeunes sont heureux de se sentir enfin libres. Oui, ils sont heureux d'être libres, mais est-ce que ce qu'ils font de cette liberté les rend heureux ?... Non, au contraire, on constate même chez les jeunes un nombre de plus en plus élevé de suicides ou de tentatives de suicide, ce qui prouve bien que leurs expériences sexuelles ne leur apportent pas l'amour. Si elles leur apportaient l'amour, ils ne penseraient jamais à se supprimer, car l'amour est lié à la vie.

Celui qui aime a envie de vivre. Il puise dans son amour les éléments qui, quelles que soient les difficultés rencontrées, le renforcent et donnent un sens à sa vie. Seulement voilà, même si on ne peut pas nier que les deux soient liés, l'amour n'est pas la sexualité. Et au lieu de se réjouir d'avoir conquis la liberté sexuelle et de se dépêcher d'en profiter, les jeunes devraient plutôt mettre l'accent sur

l'amour pour mieux comprendre sa véritable nature et trouver les meilleures façons de le manifester.

En réalité, qu'est-ce que l'amour ? Ce n'est pas quelque chose qui vient d'un homme ou d'une femme. L'amour est une énergie cosmique qui est répandue partout dans l'univers. On peut trouver l'amour dans la terre, l'eau, l'air, le soleil, les étoiles... On peut le trouver dans les pierres, les plantes, les animaux... Et on peut aussi le trouver chez les humains, bien sûr, mais justement, pas exclusivement chez eux. C'est pourquoi vous ne devez pas vous sentir privé d'amour parce que vous n'avez pas un garçon ou une fille à tenir dans vos bras. Vous ne voyez pas que c'est vous-même qui vous rendez malheureux avec vos conceptions tellement limitées ? Ce n'est pas le corps, ce n'est pas la chair qui vous donnera l'amour, car l'amour ne se trouve pas là. L'amour peut se servir du corps physique comme support, mais lui, il est ailleurs : il est partout, c'est une lumière, un nectar, une ambroisie qui remplit l'espace.

Pourquoi ne vous observez-vous pas pour tirer les conclusions d'expériences que vous avez déjà faites, j'en suis sûr ? Vous avez aimé un garçon, une fille, et pendant les premiers moments de cet amour, vous avez vécu dans l'émerveillement. La pensée seulement que l'autre existait et que vous alliez peut-être l'apercevoir dans la rue, ou ailleurs, suffisait pour vous faire vivre dans la poésie, la musique.

Un jour, vous avez pu obtenir un objet qu'il avait touché ou qui lui avait appartenu, et même si ce n'était qu'un objet de rien du tout, c'était pour vous le trésor le plus précieux au monde, car il était rempli des effluves de cet être que vous aimiez, et c'était comme un talisman pour vous. Et puis, de fil en aiguille, vous avez commencé à vous rencontrer et les choses ont suivi leur cours... « normal », dit-on. Et à ce moment-là, certainement vous avez goûté d'autres plaisirs, d'autres joies, mais vous avez perdu tout ce qui faisait la magie de vos premières rencontres. Et souvent, comment cela a-t-il fini ? Par des malentendus, des affrontements, des séparations...

Pour garder votre amour, il fallait comprendre qu'il ne résidait pas dans la possession physique de cet être, mais dans quelque chose de subtil qui, à travers lui, vous liait à tout l'univers, à la beauté des fleurs, des forêts, des sources, du soleil, des constellations. En voulant absolument supprimer la distance qui vous séparait de lui, vous avez peu à peu perdu tout ce monde subtil, et il n'est resté que le côté matériel, prosaïque.

Si vous voulez garder votre amour, ne vous pressez pas de vous rapprocher physiquement, car une fois passées les grandes ébullitions, vous allez vite vous lasser et vous commencerez à voir apparaître les mauvais côtés l'un de l'autre. Pour protéger votre inspiration, tâchez de garder une certaine distance.

Ceux qui veulent tout de suite tout connaître, tout goûter, n'éprouvent bientôt plus de curiosité l'un à l'égard de l'autre, ils n'ont même plus envie de se rencontrer, parce qu'ils ont trop vu, trop goûté, trop mangé, ils sont saturés et voilà, c'est fini, leur bel amour est fini. Cet amour qui leur apportait toutes les bénédictions, qui leur apportait le ciel, ils l'ont sacrifié pour quelques minutes de jouissance ! Pourquoi n'essaient-ils pas d'être plus vigilants ? Pourquoi se privent-ils si vite de ces sensations tellement subtiles et poétiques ? On dirait que c'est trop beau et qu'ils sont pressés d'en finir avec la poésie, avec la beauté.

Certains diront qu'ils voudraient bien vivre cet amour, mais qu'ils ne savent pas comment. Oui, évidemment, je comprends, et je leur dirai que pour goûter le véritable amour, ils doivent commencer par établir un lien avec le monde divin, car c'est ce lien qui donne le véritable goût aux choses et même à l'amour. Quand vous avez fait ce lien, vous sentez un flot d'énergies supérieures qui vient vous inonder. Vous devez chercher la présence de ces énergies divines qui donnent un goût exquis à votre amour, comme si vous communiiez avec toute la nature, avec tout l'univers.

Mais sachez surtout que votre amour ne sera que le reflet de vous-même. Vous cherchez l'amour et vous croyez qu'il va venir de l'extérieur sous la forme d'un être qui sera exactement comme vous

l'attendez : agréable, beau, généreux, patient ? Vous, vous êtes ronchon, égoïste, coléreux, et l'amour doit se présenter à vous sous la forme d'un ange ! Eh bien non, et même si vous tenez un ange ou un archange dans vos bras, vous ne sentirez rien de sa splendeur, parce que vous êtes fermé au monde divin.

Je le répète, ce n'est ni un homme, ni une femme qui peut vous apporter l'amour absolu que vous cherchez ; il ne peut pas vous apporter l'amour parce qu'il n'en est que le dépositaire. La source, le dispensateur de l'amour, c'est la Divinité, et si vous ne vous liez pas à elle, vous ne connaîtrez pas le véritable amour. L'amour est une qualité de la vie divine, c'est pourquoi vous ne trouverez l'amour que si vous parvenez à faire couler cette vie en vous, une vie purifiée, illuminée par la pratique des vertus.

Bien sûr, lorsque je vous présente ces idées, je sais bien que vous n'allez pas tout de suite les comprendre et les réaliser dans votre vie. C'est difficile, quand on est jeune, d'admettre cette vision des choses, d'autant plus difficile que ni la famille, ni l'école, ni la société ne vous instruisent dans ce sens. Quelquefois dans un poème, dans un roman ou un film, vous trouvez l'évocation d'un amour exceptionnel, mais c'est si rare ! Et même si vous êtes émerveillé, vous ne pensez pas qu'il soit possible de le réaliser dans votre vie, ça reste dans le domaine de la poésie et du rêve. Eh bien non, c'est réalisable.

Peut-être pas tout de suite, mais avec le temps c'est réalisable. L'essentiel pour cela, c'est de garder précieusement cette idée en vous, comme une lumière vers laquelle vous devez tendre, avec la conviction que, quelles que soient vos expériences, c'est de cette lumière qu'il faut vous rapprocher.

XX

L'ENTRÉE
DANS LA FAMILLE UNIVERSELLE

I

Il y a des gens qui ont la mauvaise habitude de se mêler des affaires sentimentales des autres. Dès qu'ils voient un couple se former, ils ont on ne sait quelles bonnes raisons pour trouver que quelque chose ne va pas, et ils commencent à critiquer, à comploter, à se lancer dans des intrigues avec la famille, les amis, etc. Mais c'est grave, ça, on n'a pas le droit de séparer ceux qui s'aiment. Des jeunes garçons, des jeunes filles viennent souvent me demander conseil, mais je sais combien il est délicat de se mêler des questions de sentiments. Il faut être très prudent, afin de ne rien détruire, parce que l'on est responsable devant la loi divine.

En Bulgarie, on raconte cette histoire. Il y avait une fois un brigand qui, pendant toute son existence, n'avait fait que des mauvais coups : vols, pillages, attaques de voyageurs... Un jour pourtant, Dieu sait pourquoi, il commença à se rendre compte de tout

le mal qu'il avait fait et il se repentit. Mais comment faire pour expier tant de crimes ? Il alla se confier à un ermite qui vivait dans la forêt. Celui-ci l'écouta longuement, puis lui dit : « Tu t'es beaucoup enrichi en dépouillant les voyageurs, alors voici maintenant ce que tu dois faire : tu vas ouvrir une auberge sur la route et tu y recevras gratuitement tous ceux qui passeront par là. C'est ainsi que tes péchés te seront pardonnés. »

Le brigand tout content s'en alla et commença à faire ce que l'ermite lui avait conseillé. Tous ceux qui passaient devant son auberge étaient invités à entrer pour manger et dormir gratuitement. Pourtant il était inquiet : il avait commis tant de crimes qu'il se demandait s'il pourrait vraiment être pardonné. Après une journée où cette idée l'avait particulièrement tourmenté, il fit un rêve : un ange lui apparut qui lui dit : « Quand le piquet de bois qui est planté à ta porte sera couvert de feuilles et de fleurs, ce sera le signe que tes péchés sont pardonnés. » Il fut un peu rassuré, mais comment un piquet allait-il fleurir ? Chaque jour, bien sûr, il le regardait, mais il ne voyait pas apparaître la moindre petite feuille, le piquet restait toujours aussi sec et nu.

Des années passèrent, jusqu'au jour où il vit arriver un homme à cheval qui galopait, galopait... Il voulut l'inviter à descendre lui aussi dans son auberge. Mais l'homme ne s'arrêta pas, il poursuivit

sa route. Alors, vexé, furieux de voir quelqu'un refuser son invitation, le malheureux brigand repentí saisit le pistolet qu'il avait à la ceinture et tira sur le cavalier qu'il tua sur le coup. Puis, réalisant ce qu'il venait de faire, il fut accablé de désespoir : en quelques secondes, il avait anéanti des années d'efforts. Au moment de rentrer chez lui, il tourne les yeux vers le piquet planté en terre en se disant : « Maintenant, c'est sûr, il ne verdira ni ne fleurira jamais. » Mais que voit-il ? Le piquet s'était transformé en un magnifique arbuste couvert de feuilles et de fleurs. C'était extraordinaire, inouï ! Il ne comprenait pas... Or, la nuit suivante, l'ange revint le visiter et lui dit : « Si l'homme que tu as tué ne s'est pas arrêté à ton auberge, c'est qu'il courait séparer deux jeunes gens qui s'aimaient et, puisqu'en le tuant tu l'as empêché de commettre ce crime, tous tes péchés sont pardonnés. »

Maintenant, ne vous cassez pas la tête pour savoir si ce récit est véridique. Vous savez, les Bulgares ne sont peut-être pas toujours très précis ni très nuancés. Et surtout, n'allez pas vous imaginer que tous vos péchés vous seront pardonnés si vous supprimez ceux ou surtout celles (car ce sont surtout les femmes qui aiment bien se mêler de ça !) qui veulent séparer les amoureux. Cette histoire veut exprimer quelque chose de très important : personne au monde n'a le droit d'empêcher les êtres de s'aimer.

Certains diront : « Mais quelquefois, on voit des jeunes se lancer dans des aventures qui, c'est évident, tourneront mal. Alors, là aussi, on ne doit rien dire et laisser faire ? » Ecoutez, je vous dirai seulement ce que je fais, moi, quand des jeunes garçons, des jeunes filles me parlent de leurs sentiments pour d'autres et me demandent conseil. Je leur dis : « Voilà, il y a d'abord une chose qui doit être claire pour vous : la raison pour laquelle vous aimez cet être, ce qui vous attire en lui. Cela vous permettra de savoir s'il est vraiment préparé pour faire un travail avec vous et marcher sur le même chemin que vous. »

Une relation amoureuse n'a de sens que si vous pouvez construire avec votre partenaire quelque chose de solide et de durable. Cherchez à voir s'il existe entre vous une harmonie dans les trois plans : physique, affectif, mental, ou bien si vous cédez seulement à un caprice passager, à l'attrait du plaisir. Si vous n'avez pas d'affinités dans le domaine des émotions, des goûts et des idées, ne vous dites pas que cela n'a aucune importance et que les choses à la longue s'arrangeront. Pas du tout, au contraire, au bout de quelque temps, une fois qu'on a épuisé la nouveauté de certains plaisirs, on s'aperçoit justement que les affinités psychiques, intellectuelles sont extrêmement importantes, et si ces affinités n'existent pas, voilà la discorde qui s'installe.

Oui, l'entente sur le plan des goûts et des idées est très importante, car les relations d'un couple ne consistent pas uniquement à s'embrasser et à se faire des déclarations d'amour ; il y a tous les détails de la vie quotidienne auxquels il faut penser et faire face, des décisions à prendre ensemble, l'existence à organiser. Si l'un désire des enfants et l'autre pas, si l'un veut vivre à la ville et l'autre à la campagne, si l'un aime la réflexion et le silence et l'autre la musique et les divertissements bruyants, que va-t-il se passer ? Et à propos de tous les événements du monde extérieur, chacun a aussi ses opinions, ses façons de sentir et de voir ; et si les réactions sont toujours divergentes, quelles conversations cela va-t-il donner ? Ou bien ce sera la bagarre, ou bien chacun restera silencieux dans son coin, et dans l'un et l'autre cas la vie deviendra un enfer.

L'attraction que l'on éprouve pour un être est quelque chose d'incontrôlable. Vous apercevez un garçon, une fille, et vous ne savez pas pourquoi vous êtes tout de suite frappé par un détail de son aspect physique : son visage, ses gestes, son comportement, une atmosphère qui l'environne, et vous essayez de vous rapprocher. C'est tout à fait naturel. Seulement voilà, il faut savoir que ces formes de sympathie immédiate ne signifient pas que vous avez trouvé le grand amour, l'âme sœur. Sauf à de rares exceptions, le choix de la personne avec qui vous

pouvez vraiment construire quelque chose d'harmonieux et de stable demande du temps et de la réflexion. Et en attendant, vous devez vous préparer.

Maintenant, quand je dis qu'il faut se préparer, cela ne signifie pas que vous ne devez pas rencontrer des garçons et des filles de votre âge et avoir avec eux des liens d'amitié. Au contraire, cette liberté qu'ont les jeunes à notre époque de se rencontrer, d'étudier ensemble, de se distraire ensemble, est vraiment quelque chose d'extraordinaire que la jeunesse des autres époques n'avait pas. Il est dommage de voir que cette liberté ne fait souvent que les précipiter dans des aventures dont ils sortent prématurément vieillis, blasés, meurtris. Pourquoi n'essaient-ils pas d'user de cette liberté pour mieux préparer leur avenir ?

Vous direz : « Mais comment nous préparer ? » En étant conscient que la vie est une aventure très sérieuse, où il y a des quantités de choses à observer, à comprendre, et que pour affronter les problèmes qu'elle va fatalement vous poser, il est nécessaire non seulement de faire des études, mais de travailler aussi sur vous-même, de développer des qualités psychiques, morales qui vous permettront de mieux comprendre et accepter les autres. Faites vos études, c'est indispensable, mais tout en sachant que l'essentiel, c'est d'apprendre à vivre avec les autres. Et pas seulement avec vos amis et vos camarades ; vous

devez entrer aussi en relation avec toutes sortes de personnes différentes de vous par l'âge, la formation, le milieu social, la nationalité, la race, afin de vous habituer très tôt à toutes les situations humaines. Car si vous n'êtes pas prêt, le jour où vous serez obligé d'affronter ces situations, vous allez vous montrer fermé, incompréhensif et même, sans le vouloir, parfois méchant.

II

Pourquoi l'Intelligence cosmique a-t-elle mis dans l'homme et la femme ce besoin d'aller l'un vers l'autre? Parce qu'elle a voulu les amener à sortir de leur individualisme, de leur égoïsme, pour développer plus de qualités de compréhension, de patience, de désintéressement. Seulement voilà, tout d'abord ce n'est pas dans cet état d'esprit que les jeunes décident de faire leur vie ensemble et de fonder une famille. Sans même en être conscient, chacun pense surtout à lui, à son plaisir, à son confort, sans tenir compte des besoins et des désirs du partenaire. Et après, les pauvres, ils sont un peu étonnés, un peu déçus, de voir que ce qui arrive n'est pas exactement ce à quoi ils s'attendaient.

Les jeunes entrent insouciant dans une liaison ou dans le mariage en s'imaginant que tout va être facile, léger, plaisant, et puis peu à peu ils commencent à se sentir coincés. Et alors voilà les discussions,

les chamailleries, jusqu'à ce qu'ils comprennent que, pour rétablir la situation, il faut faire des efforts, s'oublier un peu pour penser à l'autre. Ce qu'ils prenaient pour une récréation est en réalité une école où commence à se faire cet apprentissage le plus important pour chaque être humain : l'élargissement de la conscience. Vous vous demandez en quoi consiste cet élargissement de la conscience ? Il consiste à sortir de son petit moi limité pour entrer dans l'immense communauté des êtres.

La prise de conscience de ce but vers lequel tend tout être humain doit commencer à se faire au moment de la puberté, quand l'affectivité s'éveille chez l'adolescent, le besoin de nouer des liens avec les garçons et les filles de son âge. Jusque-là, l'enfant a surtout besoin de l'amour de ses parents. Même s'il a des frères et des sœurs ou des camarades, l'amour de ses parents, dans lequel il puise égoïstement — ce qui est normal — lui suffit. Il se meut dans le cercle étroit de son petit moi, trouvant dans cet amour les éléments qui lui sont nécessaires pour commencer à affronter l'existence : l'assurance qu'il n'est pas seul, la sensation d'être protégé, à l'abri du froid, de la faim, des dangers.

Mais bientôt, cela ne suffit plus. Un jour l'enfant sent s'éveiller en lui un intérêt pour les garçons et les filles de son âge ; il est ému par des visages, des gestes, des paroles, et c'est là que commence le véritable apprentissage de la vie. A partir de ce moment-

là, il apprend que les autres existent et qu'ils ne sont pas là pour obéir à sa volonté et à ses désirs. Et il l'apprend surtout le jour où il veut susciter l'intérêt, l'amitié de l'un d'entre eux sans pouvoir y parvenir, parce que l'autre est occupé ailleurs, qu'il s'intéresse à une autre frimousse... Ou bien, s'il parvient à susciter cet intérêt, c'est à condition de faire toutes sortes de concessions et il verse souvent de petites larmes... Eh oui, voilà le commencement de beaucoup de comédies, et malheureusement aussi de tragédies !

Il faut apprendre très tôt à la jeunesse comment considérer tous ces sentiments, ces inclinations qui la traversent et la secouent, mais aussi comment travailler avec eux. Car tout ce que les jeunes commencent à vivre comme sentiments et attirances à l'égard d'autres créatures, n'est que la manifestation de cet instinct donné par l'Intelligence cosmique à chaque être humain afin qu'il élargisse son champ de conscience en mettant d'autres êtres dans son cœur, dans son âme. S'il restait là, tout seul, égoïste, fermé, il n'apprendrait rien, il n'évoluerait pas.

Mais fonder une famille et avoir des enfants ne suffit pas, il faut dépasser le cercle de la famille pour embrasser l'univers entier, car la famille est un commencement, elle n'est pas une fin, un but. Ceux qui se concentrent sur leur famille et ne travaillent que pour leur famille en oubliant tout le reste,

ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de créer des conditions pour l'incompréhension et l'hostilité entre toutes les autres familles, et cela finit par ressembler à une lutte de clans, de tribus. Le pire c'est qu'avec cet état d'esprit, il n'est même pas sûr qu'ils rendent leur propre famille heureuse. La preuve, à l'heure actuelle on voit de plus en plus de familles se disloquer. Après quelque temps, les parents se séparent pour nouer d'autres liens ailleurs, et les enfants se retrouvent avec un père d'un côté, une mère de l'autre... Et alors, c'est cela le bonheur de la famille? Combien de notions il faut maintenant redresser!

C'est l'égoïsme des humains, leur vision rétrécie des choses qui crée les conflits dans la société et dans les familles. Et si chacun ne se décide pas à commencer à faire tout un travail sur soi-même, la terre va devenir un champ de bataille de plus en plus meurtrier. Certains penseurs qui avaient observé les effets négatifs de l'influence familiale ont voulu y remédier en mettant en cause l'existence même de la famille: d'après eux, ce n'était plus elle qui devait assurer l'éducation des enfants, mais des institutions contrôlées par l'Etat. Ce sont là des conceptions déplorables qui donnent des résultats catastrophiques. Les enfants deviennent de petits monstres, étrangers à leurs parents, et dans certaines circonstances ils vont même jusqu'à les dénoncer à la police, c'est affreux! Il ne faut pas détruire la

famille, ses membres ont entre eux des liens sacrés, il faut seulement élargir la compréhension de la famille. Cet élargissement, c'est à la jeunesse maintenant de l'apporter, et il nécessite tout un travail.

Car ce n'est pas parce qu'on se marie et qu'on ajoute à ses relations un beau-père, une belle-mère, des belles-sœurs, des beaux-frères et des quantités d'oncles, de tantes, de neveux, de nièces et de cousins, qu'on élargit vraiment sa conscience. On ajoute seulement quelques relations de plus, mais on peut rester aussi étroit, limité et égoïste. L'élargissement de la conscience se manifeste par une attitude de noblesse, de désintéressement : on accepte de subir quelques inconvénients, de souffrir même, de se sacrifier pour les autres. Et ce n'est pas encore tout, on sait, on sent qu'on appartient à la grande famille universelle et on s'en réjouit !

Quand j'entends dire parfois à certains, avec un air tellement malheureux : « Je suis seul, je n'ai pas de famille », je suis sidéré. Comment ? Il n'a pas de famille ?... Il a une famille immense, mais sa conscience est tellement limitée, obscurcie qu'il ne le sent pas. Et c'est le cas de milliards d'êtres dans le monde. Ils se sentent seuls, et pourtant !... Alors vous, au moins, commencez à travailler sur cet élargissement de la conscience. Comprenez que même si vous n'aviez plus ni père ni mère, ni frère, ni sœur, ni aucune famille par le sang, ce ne serait pas encore une raison pour vous croire seuls. Il faut que vous

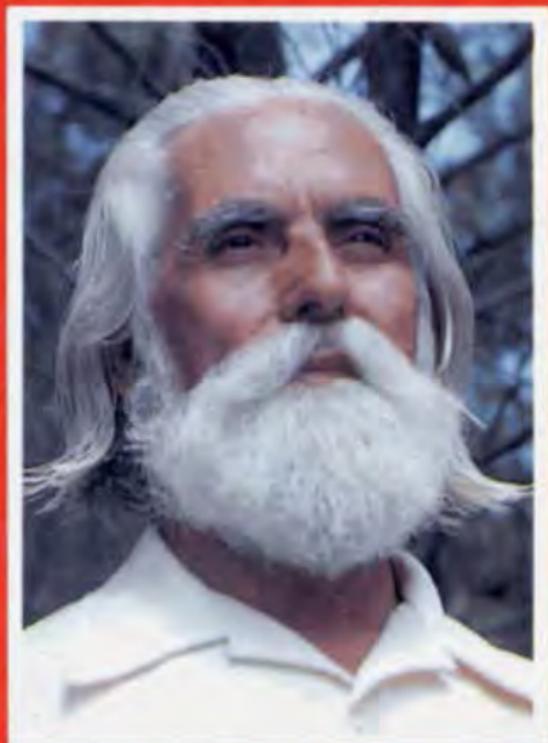
sachiez, que vous sentiez que vous êtes tous frères et sœurs, fils et filles du même Père, l'Esprit cosmique, et de la même Mère, la Nature universelle, et vous ne serez plus jamais abandonnés ni malheureux.

TABLE DES MATIÈRES

I	La jeunesse, une terre en formation	9
II	Les fondements de notre existence : la foi en un Créateur	21
III	Le sens du sacré	31
IV	La voix de la nature supérieure	39
V	Choisir la bonne direction	47
VI	Les études ne suffisent pas à donner un sens à la vie	57
VII	Le caractère importe plus que les connaissances	67
VIII	Dominer les succès comme les échecs	75
IX	Reconnaître les aspirations de l'âme et de l'esprit	81
X	Le monde divin est notre terre intérieure	89
XI	Pourquoi naît-on dans telle famille?	95
XII	Profiter de l'expérience des aînés	101
XIII	Se comparer aux plus grands pour évoluer .	111
XIV	La volonté soutenue par l'amour	121
XV	Ne jamais s'avouer vaincu	129
XVI	Ne pas se décourager à cause de ses défauts	139
XVII	Le véritable artiste de l'avenir	147
XVIII	Liberté sexuelle?	155
XIX	Protégez la poésie de votre amour	165
XX	L'entrée dans la famille universelle	173

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 1996
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12
83601 FRÉJUS CEDEX

- N° d'impression: 2359 -
Dépôt légal: Août 1996
Imprimé en France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

«Quels sont les êtres qui suscitent le respect, l'admiration? Ceux qui ont lutté, qui se sont dépassés, qui ont triomphé des obstacles et des épreuves. Pourquoi la jeunesse admire-t-elle tellement les sportifs? Justement parce qu'ils cherchent toujours à se dépasser. Même s'il ne s'agit que de courir, de sauter, de nager, de grimper, le goût de l'effort, l'endurance, le courage sont toujours considérés comme de grandes qualités. Alors, cela ne vaut-il pas la peine d'essayer de manifester ces mêmes qualités dans la vie de tous les jours? Au lieu de concentrer tous ses efforts à vouloir courir et nager plus vite ou plus longtemps, sauter plus haut, mieux attraper un ballon et taper dedans, il est plus utile de se dire: «Je serai plus patient dans les difficultés, je vaincrai la tristesse et le chagrin, je me maîtriserai davantage.» Eh oui, là aussi on peut faire des exploits, remporter des victoires. Pourquoi n'essayez-vous pas?»

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-508-6

